

BILLIE

Mémoire de DNSEP
imprimé le 25 février 2021
sur les presses de l'ESADSE

Eliette Rampon

BILLIE

À Joël,

Le voyage n'était pas une malédiction, mais un remède
contre la mélancolie, c'est à dire contre la dépression
causée par la sédentarité.

Robert Burton

AVANT-PROPOS

Lorsque j'étais enfant, je partais chaque été avec mes grands-parents en vacances. Au départ à la retraite de mon grand-père, il troqua sa vieille caravane pour un camping-car. Durant ces deux semaines de vacances, il devenait notre maison à mon frère ma soeur et moi. Sa carapace blanche et rutilante était protectrice et rassurante. Rien ne pouvait nous arriver quand nous étions à l'intérieur. Le bruit de la pluie sur sa carrosserie était même apaisant.

À la mort de mon grand-père, mes parents prirent la relève aux commandes du camping-car. Le premier été fut un peu triste et douloureux, mais les aventures devinrent plus folles et joyeuses encore. Nous ne prévoyions jamais grand-chose. La destination, toujours vague, était bien souvent choisie la veille du départ. Nous laissions la route et ses rencontres guider nos pas et le programme de nos vacances. Durant cette période, notre camping-car est véritablement devenu notre maison ambulante. Il était le lieu rassurant et protecteur qui contenait tout notre univers et qui pouvait le transporter partout. Chaque lieu où l'on s'arrêtait devenait notre jardin éphémère, un endroit rien qu'à nous, un endroit où rien ne manquait.

Enfin, lorsque je suis partie en Erasmus en Suède, à l'automne 2019, j'avais pour projet de rentrer en France à vélo. Pour de multiples raisons, ce voyage n'a pas eu lieu. De ce projet fantasmé est née l'idée d'écrire une fiction sur l'aventure que je n'avais pas vécue.

Durant la préparation de ce voyage, la perspective de devoir monter et démonter une tente tous les matins me rebutait. Je cherchais une solution qui me corresponde plus et avec laquelle je serais plus à l'aise. L'idée d'une mini-caravane à vélo me semblait être la plus pertinente et le plus proche de ce que je voulais revivre, à l'image de ma jeunesse.

Ce récit est l'histoire de Billie, une jeune femme qui décide de partir à vélo sur les routes de France. Dans chacun des treize épisodes, elle rencontre et discute avec des gens qui lui permettront de remettre en question ses principes, ses idées sur la vie qu'elle mène et sur celle qu'elle aurait aimé mener. Chaque rencontre permet d'évoquer des thématiques et sujets sur lesquels je me questionne en temps que jeune designer : la lenteur, l'écologie, la décroissance, les modes de vie alternatifs.

Le récit qui suit aurait pu être le voyage que je n'ai pas fait.

ÉPISODE 1
-
Limoges

Billie était une employée appréciée et respectée de ses collègues. Elle était ambitieuse et avait décroché un poste à responsabilités peu de temps après être entrée à la communauté urbaine de Limoges métropole. Elle avait beaucoup d'amis et une compagne peut être encore plus accro qu'elle au travail.

Mais depuis quelque temps, Billie ne se sentait plus vraiment à sa place à la communauté urbaine. Son chef était des plus stressants. Il la surchargeait constamment de travail, et lui demandait de boucler les dossiers toujours plus rapidement, sans jamais reconnaître son investissement et son efficacité. De plus, les demandes et les projets en cours se contredisaient régulièrement, ce qui obligeait Billie et son équipe à tout reprendre. Pour tenir le coup, elle usait et abusait de quantités astronomiques de café.

Mais cela ne semblait plus suffire. Elle rentrait tous les soirs un peu plus épuisée que la veille. Elle n'avait même plus l'énergie d'écouter Constance lui raconter ses journées. Quand on l'écoutait, son travail n'était que bonheur et épanouissement ce qui agaçait de plus en plus Billie. Elle ne supportait plus de se comparer constamment à sa compagne si parfaite aux yeux de tout le monde alors qu'elle, elle se démenait pour garder la tête hors de l'eau.

Après une énième dispute avec Constance en rentrant du travail, Billie ne trouva pas le sommeil. Elle resta éveillée à tourner en rond dans leur salon une bonne partie de la nuit en ruminant. Elle se persuada qu'elle n'était plus à la hauteur ni pour son boulot ni pour sa compagne. Elle avait la sensation de s'éteindre à petit feu. Elle ne s'endormit sur le sofa qu'au petit matin.

8 h 30 :

C'était une matinée printanière maussade qui commençait mal : il pleuvait abondamment sur toute la région de Limoges et Billie était en retard pour sa première réunion de la journée. Elle courait déjà. Son parapluie dans une main, un dossier dans l'autre, elle s'élançait dans la traversée du boulevard qui la séparait du bâtiment flambant neuf des bureaux de la communauté urbaine quand, aveuglée par son parapluie, elle ne vit pas le cycliste remontant la file de voitures à toute vitesse.

8 h 31 :

Une nuée de feuilles s'envola au-dessus d'elle avant de retomber sur le sol mouillé sur lequel gisaient Billie et le cycliste. Ils restèrent tous deux sonnés quelques instants. Le feu venait de passer au vert, les voitures klaxonnèrent, des passants les aidèrent à se relever et à se dégager de la chaussée. Billie prit conscience de l'ampleur du désastre. « Mon dossier ! Putain !, je suis dans la merde ! » cria-t-elle en s'effondrant en larmes. C'était la goutte de trop. Elle tenta en vain de récupérer ses feuilles éparpillées dans les flaques d'eau. Le cycliste s'excusa rapidement avant d'enfourcher sa monture et de filer sous la pluie.

8 h 35 :

Sa collègue Marina avait assisté à toute la scène et se précipita pour l'aider. Elle tenta de dédramatiser l'incident, mais s'aperçut que Billie était anéantie. Elle ne l'avait jamais vue pleurer ainsi. Elle l'accompagna dans le hall du siège de Limoges métropole. Elle la fit s'asseoir dans un fauteuil de la zone visiteurs et partit lui chercher de quoi se sécher ainsi qu'un café bien corsé. Le temps qu'elle revienne, Billie, toujours en sanglots, était entourée de deux autres collègues. Elle semblait ne plus pouvoir s'arrêter de pleurer et était prise de tremblements. Marina tenta de lui parler, mais Billie s'étouffait, alternant blocages respiratoires et suffoquements. Elle voyait trouble et ne distinguait plus l'énorme logo de la métropole pourtant dessiné en gros au-dessus du bureau d'accueil. Voyant que la situation ne s'améliorait pas, ses collègues finirent par appeler les pompiers.

9 h :

Marina monta en salle de réunion pour expliquer la situation à leur chef. Celui-ci, furieux, dut reporter la réunion et reprochera plus tard à Billie d'avoir exagéré la situation.

18 h :

« Un burn-out, non, mais franchement, t'as pas mieux à raconter comme connerie ? Comme si on avait le temps pour ça ! Il faut que tu te

ressaisisses, ma belle !» Constance parlait ainsi depuis qu'elle était venue chercher Billie à l'hôpital. Cette dernière ne disait rien et ne l'écoutait pas vraiment. Elle n'avait pas envie de parler, tout était vaporeux dans sa tête. Par moment, sa vision lui semblait toujours floue. Il était inutile d'avoir une discussion avec Constance tant qu'elle ne se serait pas calmée.

Une fois rentrées chez elles, Billie se sentit un peu mieux pour la première fois de la journée. Leur appartement était cosy et décoré avec soin. Son ambiance chaleureuse la rassurait. Elle prit une longue douche pour se délasser avant d'aller se coucher. Constance, qui avait fini par se calmer, lui apporta une infusion qu'elle posa sur la table de chevet. Billie s'endormit avant même d'en avoir bu la moitié.

Le lendemain matin, Constance réveilla Billie en douceur avant de partir travailler. Elle ne comprenait pas vraiment ce qui se passait dans la tête de sa bien-aimée, mais elle allait tenter de la soutenir comme elle pouvait. «Chérie, il faut te réveiller. Tu as rendez-vous avec le médecin, n'oublies pas. Prends ton temps, mais ne sois pas en retard, d'accord? Allez, je file. À ce soir! Ah oui! Je t'ai laissé du café!» Billie émergeait doucement de cette longue nuit réparatrice. Elle sentit Constance se pencher pour embrasser son front avant de partir. Elle a dû me parler avant, se dit-elle, tant pis... ce n'était probablement pas important.

En cette belle matinée, le soleil perçait le ciel à travers les nuages. Les voilages transparents aux fenêtres baignaient tout l'appartement dans une atmosphère calme et apaisante. Billie prit plusieurs grandes inspirations avant de se lever. En allant dans la cuisine son regard s'arrêta sur les photos aimantées au frigo. Celle de son neveu, fier comme un paon sur son nouveau tricycle jaune, la fit sourire. Elle vida dans l'évier le café préparé par Constance, puis fit infuser du thé vert dans sa tasse préférée, celle qu'elle gardait précieusement depuis son enfance. Plus la matinée s'écoulait plus les brumes de l'événement de la veille semblaient se dissiper. Laissant place à de nombreux questionnements et doutes sur la vie qu'elle menait, son travail... Tout semblait perdre son sens à présent qu'elle avait le temps d'y réfléchir calmement. Mais pourquoi diable s'infligeait-elle tout cela? En fin de matinée, elle se rendit chez le médecin. Le soleil avait de nouveau disparu derrière les nuages. Limoges était de nouveau dans la grisaille.

«Que pensez-vous de votre travail? Que vous apporte-t-il? Vous sentez-vous épanouis dans vos fonctions? Demanda le médecin après qu'elle lui ait expliqué les raisons de sa venue.

- Oui, enfin non, je ne sais plus trop... J'ai toujours voulu décrocher un poste en or comme celui-là. Mais à vrai dire, je ne sais plus pourquoi. Ces derniers temps, je me demandais souvent à quoi servait réellement ce job. Est-ce que je suis utile? Je veux dire, à part me procurer de l'argent, est ce que ce poste apporte quelque chose de positif à quelqu'un sur cette terre?

- Et quelle est la réponse selon vous? l'invita à poursuivre le médecin.

- Je pense que non, mais alors pourquoi est-ce que je continue? L'événement d'hier a mis tout cela en lumière dans ma tête. Bien qu'il m'apporte une situation financière et sociable stable, cela ne me rend plus vraiment heureuse. C'est comme si je n'avais plus aucun autre but dans

Le soir venu, elle annonça à Constance qu'elle souhaitait partir à la rencontre de l'auteur du livre. Elle voulait connaître la fin et avoir des réponses à toutes les questions qu'elle s'était posées durant cette lecture bouleversante.

- Je crois que j'ai besoin de prendre ce temps-là. Vivre une aventure en dehors de toute contrainte, de temps disponible, de budget... de "vacances pour décompresser." Tu le dis toi-même! On rentre toujours plus fatiguées encore lorsqu'on va voir ta famille! Alors J'aimerais qu'on parte toutes les deux, dit-elle doucement.

- Pourquoi pas, répondit Constance peu enthousiaste. On pourrait faire ça le week-end prochain, ou celui d'après plutôt. Il me semble qu'on a un resto de prévu avec...

- Non, tu ne comprends pas, la coupa Billie. J'aimerais qu'on parte tout l'été. À vélo, ensemble, jusque chez cet auteur qui habite dans les Alpes. On pourrait...

- Non, mais ça va pas! La coupa sèchement Constance. Je vois que tu continues dans tes délires ma pauvre fille. Tu crois vraiment que j'ai du temps à perdre moi! Mais redescends sur terre enfin! Partir tout l'été! Je n'ai que deux semaines de vacances je te rappelle. Et on est censé les passer dans ma famille, sur la côte Atlantique.

- Justement, c'est l'occasion de tenter autre chose, non?

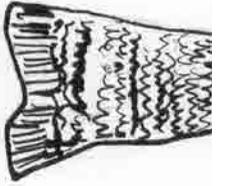
- Non justement, non, vraiment, je regrette chérie, mais on ne peut pas faire ça. Constance commença à pianoter sur son téléphone pour couper court à cette discussion, en vain, Billie en avait décidé autrement.

- Et bien moi je vais le faire. Je partirais seul s'il le faut. J'en ai besoin, vraiment besoin. Je ne sais pas comment te l'expliquer autrement. Je sens que c'est ce qu'il me faut, il faut que je parte. Ma vie en dépend, tu comprends? ... Je pars dans deux semaines, conclut Billie dans un souffle à peine audible.

- Si c'est ce que tu veux. Il me semble que rien n'a l'air de pouvoir te faire changer d'avis, pas même moi alors... Vas-y, on verra bien après si tu vas mieux, si tu es moins fatiguée... lui répondit Constance d'un air las et dédaigneux. Après un long silence elle reprit plus calmement :

- Mais j'y pense, tu te souviens de mon amie Myriam? Celle qui était infirmière. Elle aussi a fait un burn-out il y a trois ans. Tu te souviens que je t'avais dit qu'elle était partie vivre à la ZAD de notre dame des landes? Peut-être que tu pourrais l'appeler ou aller la voir? Qui sait, elle pourrait peut-être t'aider. J'essaie de te comprendre et de trouver un moyen de t'aider tu sais, ne m'en veux pas trop si je suis maladroite.

- C'est gentil, lui répondit Billie dans un demi-sourire, j'y réfléchirai... »





ÉPISODE 2
-
ZAD Notre Dame des Landes

Quelques semaines plus tard, Billie prit plusieurs grandes inspirations avant d'empoigner fermement son guidon. Elle retira la béquille de son vélo et s'installa confortablement sur la selle. Après les premiers coups de pédales, elle se retourna et fit un dernier signe de la main à Constance. Elle avait l'air triste et résignée de la voir partir, mais elle lui souriait tout de même.

« On se voit bientôt! Je t'aime! » lança Constance avant que Billie ne disparaisse à l'angle de la rue.

« Voilà, ça y est. Se dit-elle, en continuant de prendre de calmes et grandes inspirations pour ne pas paniquer. Je suis partie. Je l'ai fait. Je suis libre. » Elle souriait seule sur son vélo en voyant disparaître derrière elle les derniers lotissements de la périphérie de Limoges. Elle avait toujours vécu dans cette ville. La quitter la rendait triste et heureuse en même temps. Elle s'était toujours imaginée quittant cette ville par le train. Elle serait arrivée à la gare tôt le matin. Elle aurait pris le temps de la contempler une dernière fois avant de rentrer à l'intérieur. Elle aurait pris le premier TGV pour Paris. Elle serait restée quelques jours, avant d'embarquer dans un avion pour une destination lointaine et exotique. Mais rien de tout cela n'était au programme pour cet été! Et tant mieux!

Chassant ses pensées nostalgiques, Billie tenta de rester concentrée sur la route et le moment présent. « Bon, à présent, direction Nantes! » se dit-elle avec entrain. Bien que son objectif final se trouvait dans les Alpes Maritimes, elle souhaitait d'abord aller voir et comprendre celles et ceux qui vivent aujourd'hui à Notre Dame des Landes. De plus, elle ne voulait pas traverser le Massif central directement depuis Limoges. Elle préférait avoir le temps de s'habituer à son vélo avant de s'attaquer à l'ascension des cols. Elle avait donc décidé de faire un détour par Nantes puis de redescendre jusqu'aux Cévennes et de traverser le Massif central par le Sud jusqu'à Orange.

Il lui faudra quatre jours pour atteindre la ZAD de Notre Dame des Landes. La fougue du départ et l'énergie que cette aventure lui procurait l'avaient incité à rouler vite et longtemps chaque jour. Lorsqu'elle arriva sur place, elle eut du mal à trouver son chemin, les routes et les abords de la zone portaient encore les stigmates des affrontements avec les forces de l'ordre lors de l'évacuation de 2018.

Elle avait rendez-vous avec Myriam au pied du «phare» qui se trouvait à «la Rolandière». Son arrivée et son séjour sur la ZAD étaient prévus depuis plusieurs semaines. N'entre et ne vit pas qui veut ici, c'était-elle rendu compte lors de ses recherches. Elle finit enfin par repérer le phare et trouva un chemin caillouteux pour s'y rendre. Elle l'emprunta à pied à côté de son vélo par peur de tomber. Elle n'était pas encore complètement à l'aise en dehors des routes goudronnées. Déambulant au milieu du maïs en pleine croissance, elle arriva enfin sur la place du phare. La Rolandière était une sorte de clairière en terre battue au milieu des champs de maïs. À cette époque, l'horizon était encore dégagé, mais lorsqu'ils auront fini de grandir, la vue sera complètement obstruée. L'ambiance doit être un peu pressante à ce moment-là pensa-t-elle. Billie déposa son vélo contre l'un des pieds en métal du phare. Elle fit le tour des bâtiments de la place pour voir si quelqu'un s'y trouvait, en vain... Elle finit par monter en haut du phare pour avoir une vue assez dégagée afin de trouver les habitants de ces lieux.

De la plateforme, la vue panoramique lui permit d'apercevoir un groupe de personnes travaillant dans un champ au loin. C'est vraiment immense ici en fait, se dit Billie en redescendant de la tour. Elle enfourcha son vélo et prit le chemin en direction du groupe qu'elle avait aperçu. Arrivée à leur hauteur elle déposa son vélo sur le sol et rentra dans le champ pour aller à leur rencontre. Elle fit bien attention de n'écraser aucune salade sur son chemin.

«Bonjour! lança-t-elle. Je suis à la recherche de Myriam. Je suis Billie J'avais vu avec elle pour rester ici deux jours.

- Hey! Salut, moi c'est Inès. Myriam n'est pas avec nous, elle est dans la forêt de Rohanne en train d'aider pour le débardage. Elle nous a prévenus de ta venue. Si tu veux, tu peux rester avec nous jusqu'à midi. On mange tous ensemble aux fosses noires aujourd'hui. Tu la rencontreras, elle et le reste de son collectif à ce moment-là.

- Okay, super dit Billie. Je peux vous aider du coup? Vous faites quoi?

- Alors nous on est le collectif de la Noé Verte, nos habitations sont là-bas de l'autre côté de la ZAD. On fait surtout du maraîchage et on a une conserverie qui nous permet d'être autonomes en hiver. Et là comme tu le vois, on est en train de repiquer des jeunes pousses de salades qu'on a fait démarrer sous serre, et de ce côté on cueille celles qu'on a plantées il y a deux mois.

- Okay, je fais quoi du coup ?

- Viens repiquer avec nous, ils ont presque fini de ramasser.

- Tu peux me montrer ?

- Oui, bien sûr, alors, viens à côté de moi, tu vois tu prends la petite motte comme ça puis... »

Billie passa la fin de la matinée à repiquer des salades d'un tas de variété dont elle n'avait jamais entendu parler. Elle apprit comment, au fur et à mesure des années passées ici, ils apprirent et trouvèrent les moyens pour être le plus autonomes possible. Leurs échanges avec les paysans du coin leur permettaient de se fournir en céréales et légumes qu'ils ne produisaient pas eux-mêmes pour le moment. Quand le soleil fut tout à fait en haut dans le ciel, ils s'arrêtèrent de travailler et prirent la direction des fausses noires. Ils durent marcher une vingtaine de minutes avant d'arriver.

« Billie, assieds-toi ici, Myriam va arriver, elle s'assiera à côté de toi, histoire que vous fassiez connaissance. Lui dit gentiment Inès.

- Alors, ce midi c'est salade verte cueillie par nos amies de la Noé, on les remercie, avec noix et dés de fromages, puis curry végétarien, donc riz et légumes de saison, puis fromages de nos amies de la ferme du Liminbault et enfin des fruits, autant que vous voulez, c'est la pleine saison les amis ! Ah oui et ce soir c'est session clafouti aux Vrais Rouges, on a besoin de mains pour dénoyauter les cerises, alors venez faire un tour ! Sur ce, bon appétit les amis. » Le temps de cette longue déclaration, le reste des convives pour ce repas commun étaient arrivés.

« Ha, ça fait du bien de s'asseoir, j'suis épuisée... j'étais à la forêt toute la matinée, hier aussi, et toi t'as fait quoi ?

- Euh... j'étais avec... Inès et tous les autres de la Noé verte.

- Cool, t'as planté des patates alors ?

- Non, non, on a repiqué des salades.

- Ah, cool, ils ont déjà fini avec les pommes de terre, tant mieux. Souvent, ils font des grosses quantités de patates douces... mais j'aime pas ça. Des fois l'hiver ils leur restent que ça et... bah, on mange quasiment plus que ça. Au fait, moi c'est Myriam ! Toi tu es nouvelle ici nan ?

- Oui... euh, je suis Billie, c'est toi que je devais retrouver ce matin nan ?

- Ha oui c'est vrai! Je ne t'avais pas oublié hein, c'est juste qu'on était super occupé à la forêt.

- Je comprends, pas de souci. Vous y faites quoi au juste?

- On fait une éclaircie. En gros, on coupe certains arbres pour laisser les plus beaux se développer. Et on débarde à l'aide de chevaux, du coup ça demande pas mal de monde et de manutention. En ce moment, j'apprends à d'autres comment diriger les chevaux à la voix lors de travaux. Donc j'ai vraiment beaucoup à faire! Mais tu pourras venir avec moi cette aprèm si tu veux. Ça te changera des salades!

- Oui, j'en serais ravi, dit Billie. »

Le repas terminé, tout le monde retourna à ses activités. Billie accompagna Myriam chercher les chevaux qui étaient restés à l'ombre sous un arbre. On leur avait coupé un généreux tas d'herbes fraîches pour qu'ils se restaurent eux aussi. Myriam et Billie les menèrent jusqu'à la forêt.

«Ce sont des Bergerons lui dit Myriam, c'est une race très robuste et idéale pour les travaux de tractions comme le débardage. J'irais pas jusqu'à dire qu'ils aiment ce travail, mais on dirait vraiment qu'ils sont faits pour ça. Au moins, ça nous permet de faire ce travail sans aucune machine à moteur ni pétrole et c'est ça le plus important selon moi.»

Billie passa l'après-midi à mener Zéphir, le plus jeune et le plus calme des deux Bergerons. Son rôle était de le guider dans la sortie de la forêt jusqu'à la zone où ils avaient décidé d'entreposer le bois. Ils l'écorçaient et le laissaient sécher plusieurs années sur place. Billie avait l'impression que tout ceci n'était pas réel, quatre jours après être partie de Limoges, elle se retrouvait à repiquer des salades et mener un cheval pour débarder une forêt... Que tout cela était improbable tout de même, pensa-t-elle. Qu'allait donc lui réserver cette longue aventure, tout était encore devant elle et cela la rendait hyper enthousiaste. Elle avait la sensation d'apprendre quelque chose de nouveau à chaque instant.

«Et au fait, cette forêt appartient à qui? demanda-t-elle à Myriam. Tout en décrochant de l'attelage le tronc que venait de déplacer Zéphir, Myriam lui répondit : « Bah, justement. C'est l'un des derniers lieux de lutte où on veut faire valoir nos droits et notre droit de gérer cette forêt de manière collective et dans le respect de son développement et de la vie qui l'anime. Pour le moment elle appartient toujours au département, l'État leur a rétrocédé au moment de l'abandon du projet de l'aéroport. Et nous, on voudrait la racheter et la gérer selon notre

vision de ce territoire et de l'importance qu'elle a pour la bonne santé des cultures qui l'entoure. Mais pour le moment, cela nous est refusé. La plupart des autorités ne comprennent pas ce qui se passe ici et les enjeux collectifs de la gestion des terres. Pour eux, la terre, une forêt ne peut appartenir qu'à une seule personne à la fois. Et certainement pas à un collectif ou un ensemble de collectifs. Donc ça crée des conflits et le problème de la gestion de cette forêt n'avance pas. Du coup, bah, on s'en occupe nous, comme on voudrait s'en occuper de manière légale un jour. On prend de l'avance sur notre projet d'une certaine façon.»

Billie fut installée dans l'une des chambres disponibles aux Fosses Noires qui étaient le lieu d'accueil principal de la ZAD en période de forte affluence de l'extérieur. Comme elle était la seule personne de passage cette semaine-là, ils ne la laissèrent pas seule dans le grand dortoir, mais lui trouvèrent une chambre plus cosy à l'étage de la bâtisse principale.

Le lendemain, Myriam l'accompagna jusqu'à l'atelier Boulangerie des fosses noires. Thomas y était déjà en train de façonner le pain depuis tôt dans la matinée.

«Bien dormi Billie ?

- Oui, super merci ! Myriam m'a dit que je pouvais t'aider ici ce matin. Du coup, je fais quoi ?

- Alors on va finir de façonner toute cette pâte-là, et après on va préparer une nouvelle pâte, mais avec un mélange de graines et de fruits confits. Tu goûteras c'est super bon !»

Thomas et Billie continuèrent de discuter tout en façonnant les pains... Thomas évoqua les raisons qui l'avaient poussé à venir vivre ici et quel avenir il envisageait pour ce lieu et ce mode de vie. Il demanda à Billie quelle était la suite de son périple et si son itinéraire était déjà tracé. Billie lui répondit qu'elle avait seulement une vague idée de part où elle voulait passer, mais c'était tout.

«Mais tu as un point d'arrivée, une destination, ou tu fais une boucle ?

- Oui, plus ou moins, je dois aller jusque dans le Mercantour.

- C'est dans les Alpes maritimes ça non ? Mon Dieu, tu vas tellement souffrir pour grimper là haut...

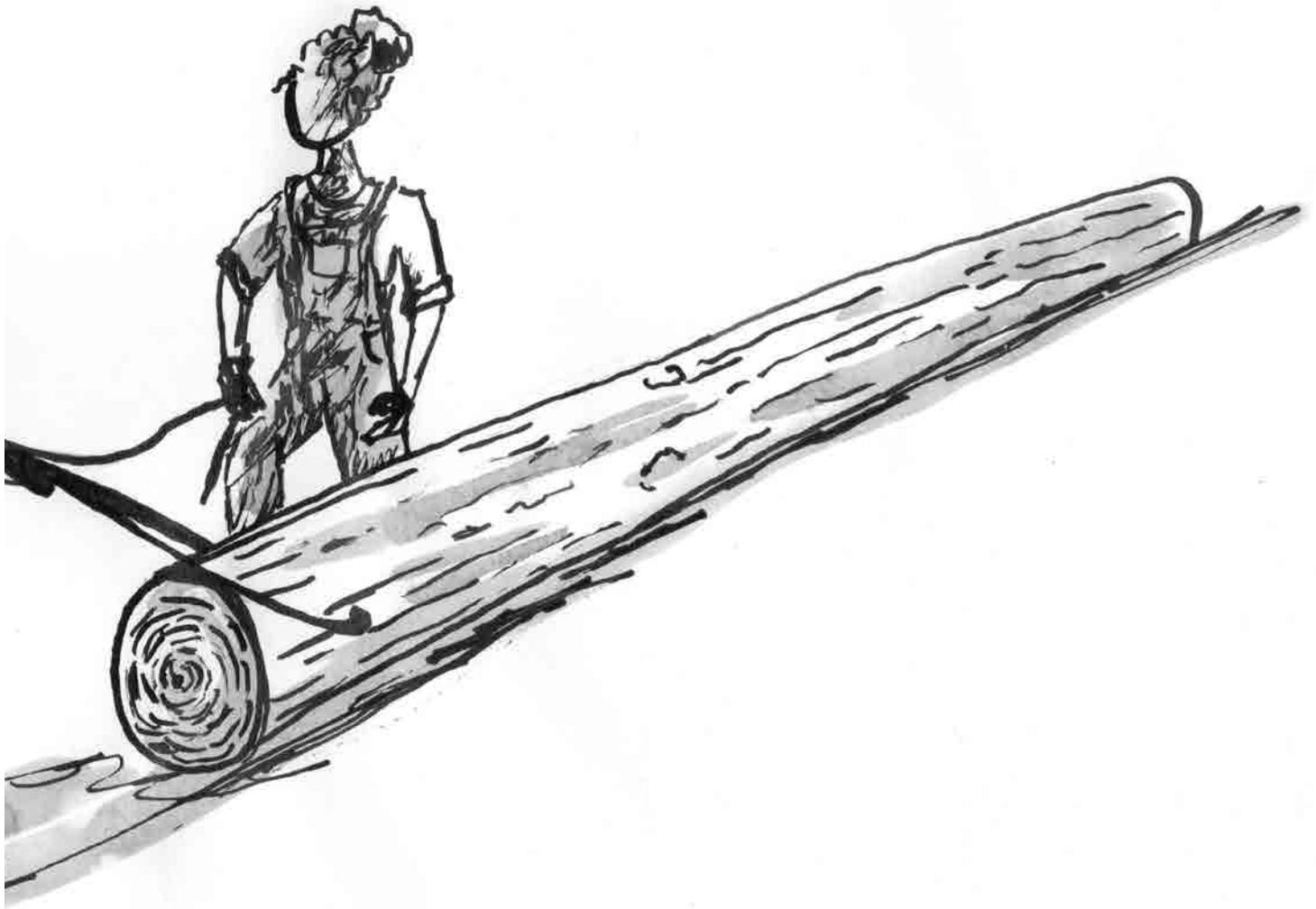
- Oui, j'en ai bien peur... on verra bien, chaque chose en son temps, je préfère ne pas y penser pour ne pas me faire peur et au pire je monterais à pied, dit Billie en plaisantant.

- Du coup, tu vas passer par où ? Bourges puis Lyon puis la Drôme puis le Mercantour ?

- Non, non... venir ici était une sorte de détour en fait. Bien que je préfère appeler ça un prélude. Demain, je repars en direction de Bordeaux. Enfin, je vais à Périgueux, j'ai une amie que je n'ai pas vue depuis longtemps qui y vit et après je pense traverser les Cévennes et l'Ardèche puis continuer de descendre vers le Sud Est.
- Ho! Mais attends! Si tu vas à Périgueux, il faut que tu passes voir la ferme d'Alex et Margaux! C'est des amies, ils sont restés longtemps sur la ZAD avant de partir s'installer là bas. Ils sont super chouette tu verras.
- Ah oui, carrément, pourquoi pas! Ils sont maraîchers? Tu aurais l'adresse exacte?
- Oui, oui, je dois l'avoir quelque part, je te la retrouverai avant que tu partes. De ce que j'ai entendu de leur projet, ils ont repris une ferme et ils se sont mis à faire du maraîchage et d'autres choses en appliquant les principes de la permaculture.
- Ah chouette ça, c'est un peu comme une annexe d'ici alors chez eux?
- En quelque sorte oui. Mais la ferme était celle des parents de Margaux donc elle existe depuis plus longtemps que la ZAD. Mais, j'y pense, si tu passes par les Cévennes, ça pourrait être chouette aussi que tu rencontres des gens qui ont participé à la révolte des paysans du Larzac. C'est un peu eux qui sont à l'origine de ce qui s'est créé ici au début de la lutte contre l'aéroport.
- Ha oui? Je ne savais pas. Bah dis donc ça m'en fait déjà du monde à rencontrer s'exclama Billie.
- C'est ce qui fait la richesse des voyages non, les rencontres?
- je pense oui, dit Billie avec un sourire.»

Le lendemain matin, après avoir pris un copieux petit déjeuner et savouré le pain aux fruits confits qu'elle avait fait la veille, Billie repartit de la ZAD, en direction de Périgueux. Elle avait hâte d'aller à la rencontre d'Alex et Margaux dans leur ferme.





ÉPISODE 3
-
Ferme de Sourrou

Elle roulait depuis tôt le matin lorsque Billie s'arrêta enfin pour manger. Elle ne savait pas exactement où elle était. Elle ne se trouvait plus très loin de Périgueux à présent. Elle avait traversé bon nombre de zones boisées ce jour-là, mais elle ne s'en lassait pas. Elle sortit de l'une de ses sacoches le sandwich et les fruits qu'elle avait prévu pour son repas. Puis elle s'assit à l'ombre sous un arbre. On était que début juin et pourtant les journées étaient déjà très chaudes et sèches. Tout en mangeant, elle regarda l'heure pour la première fois depuis son départ. L'après-midi était déjà bien entamé. « Il faut aussi que je trouve de l'eau avant d'en manquer. Pensa-t-elle en époussetant les miettes de pain tombées sur ses jambes. Je devrais bien trouver une fontaine ou un bar ouvert dans le prochain village » tenta-t-elle de se rassurer. On était lundi, elle n'avait traversé que très peu de village ou hameau durant la matinée. Tout lui avait semblé fermé et sans vie. Cela ne la rassurait pas beaucoup pour trouver de l'eau.

Bien qu'elle ait pris une tente avec elle, elle ne se sentait pas encore prête pour bivouaquer seule au milieu de nulle part. Elle espérait pouvoir dormir à la ferme de Sourrou. Elle voulait se laisser le temps d'appréhender chaque aspect d'un périple en solitaire au rythme qui lui convenait. « Un pied en dehors de ma zone de confort à la fois c'est déjà bien » ironisa-t-elle en se levant pour repartir.

Billie roulait depuis peu lorsqu'elle aperçut au loin un petit hameau. Elle se laissa glisser dans la pente douce qui menait jusqu'à ces quelques maisons en pierres grises venues d'un autre temps. Lorsqu'elle eut passée la première maison, il lui sembla entendre de l'eau couler non loin. Elle ralentit ses roues, et en effet, au milieu du hameau, se trouvait une petite fontaine ronde, dont jaillissait une eau cristalline. Billie descendit de son vélo, prit la

gourde sur son cadre et s'approcha. Elle goûta l'eau du bout des lèvres avant de décider de la boire. Elle se désaltéra de cette eau fraîche avant de remplir sa gourde. Pour finir, elle se passa un peu d'eau sur le visage et repartit.

Billie avait pris la direction de la ferme de Sourrou plutôt que Périgueux sans même savoir si elle pourrait y être accueillie. La minuscule route qui menait à la ferme était très pentue et pleine de gravier. Au milieu de la descente, elle fut interpellée par un jeune couple. Ils ramassaient des légumes dans un potager le long de cette route sinueuse.

« Hey, bonjour! Vous venez d'où comme ça? Vous m'avez l'air bien fatigué! Lui lança le jeune homme qui l'apercevait en relevant la tête de son rang de haricots verts. Billie posa un pied à terre, non contente de s'arrêter un peu dans cette descente caillouteuse et glissante.

- Bonjour, répondit-elle, je viens de la ZAD de Notre Dame des Landes. On m'a dit de venir faire un tour ici. J'ai rencontré des gens qui semblaient bien connaître les propriétaires de la ferme de Sourrou.

- Ah je suppose que vous avez fait la rencontre de Thomas, le boulanger de la ZAD alors. C'est un ami effectivement. Je suis Alex et voici Margaux, la fille d'Irène et de Fabrice, les créateurs de cette magnifique ferme, dit-il en montrant les collines environnantes par un grand mouvement des bras.

- Oh, enchanté, du coup moi c'est Billie. C'est effectivement Thomas qui m'avait parlé de vous.

- Et vous allez où? lui demanda Margaux en se redressant. Elle lança sa poignée de haricots dans son panier et descendit du talus qui séparait le potager de la route. Billie encore un peu essoufflée, lui répondit avec un grand sourire.

- je vais dans le Mercantour pour rencontrer l'auteur d'un livre qui m'a passionné.

- Waouh! c'est chouette ça! s'exclama la jeune femme.

- Et vous êtes partis depuis longtemps? »

- Je suis parti de Limoges il y a deux semaines à présent, et j'ai déjà l'impression que cela fait une éternité! répondit Billie en étouffant un petit rire.

- Ah oui! Vous avez bien roulé dites donc! s'exclama Alex qui venait de les rejoindre en bas du talus.

- Et vous avez un endroit où dormir pour ce soir?

- Non, non je pensais trouver un petit hôtel ou une auberge pour cette nuit. Malgré ces deux premières semaines de route, je crois que je n'ai pas encore le courage de dormir seule sous ma tente, dit Billie un peu honteuse.

- J'comprends... C'est votre tout premier voyage à vélo?

- Oui, oui, c'est ça... Je me suis lancée dans une entreprise qui me dépasse un peu pour le moment.

- Bah venez à la maison alors! Il y a plein de place, ce n'est pas les chambres qui manquent dans cette ferme! Et puis comme ça, vous nous aiderez à finir de ramasser les légumes pour ce soir. C'est pas que je suis fainéant, mais c'est la pleine saison là et on a vraiment beaucoup de choses à ramasser! dit Alex en rigolant.

- C'est super gentil, vraiment, mais... Billie allait refuser l'invitation quand une petite voix dans sa tête lui rappela que c'était eux précisément qu'elle était venue voir tout de même. La fatigue semblait lui faire oublier la raison de sa venue jusqu'à ce hameau isolé.

- Mais je vais devoir me lever tôt demain matin, une amie de Périgueux me rejoint sur la route, on va à Sarlat ensemble. Je ne voudrais pas que cela vous dérange.

- Ne vous inquiétez pas, avec la ferme, les enfants, les animaux... On est debout aux aurores tous les jours! dit Margaux en souriant.

- Bon, c'est d'accord alors, fit Billie en lui rendant son sourire.

Le vélo fut mis à l'abri dans l'une des remises. Ils ramassèrent les légumes puis arrosèrent jusqu'à la tombée de la nuit. La ferme était composée de plusieurs bâtiments en pierres. Chaque bâtisse était un rectangle long et mince ne comportant qu'un seul étage, excepté la maison d'habitation. Alex lui apprit qu'Irène et Fabrice construisirent eux-mêmes cette maison lorsqu'ils s'installèrent ici en 1997.

«Depuis mon enfance, ce lieu est toujours en chantier, en perpétuel changement, dit Margaux en souriant.»

Ils s'installèrent à la table de la cuisine pour équeuter les deux énormes paniers de haricots verts et commencèrent à discuter avec entrain. Billie aperçut du coin de l'œil que deux enfants l'observaient en se cachant derrière le cadre de la porte qui donnait sur le salon. Ils se retenaient de rire alors Billie leur fit une grimace et ils s'enfuirent en rigolant.

«Ne faites pas attention à eux, dit Alex en souriant, ils sont... légèrement sauvages.»

- J'ai cru comprendre plaisante Billie. Et alors, si je comprends bien, vous habitez ici avec les parents de Margaux?

- D'une certaine façon oui, c'est la ferme qu'ils ont créée ensemble de leurs mains... Irène, ma mère qui est écossaise, est venue en France pour vivre sa vie permaculturelle comme elle l'appelle. En 1997, elle a décidé d'acheter ce terrain et elle a entraîné son voisin dans l'aventure. Voisin qui est devenu son mari, puis mon père. Mon frère aîné, Alistair, vit aussi sur le domaine, il a une maison un peu plus loin

de l'autre côté de la colline, lui expliqua Margaux. Donc moi et Alister on a toujours vécu dans cette ambiance d'entraide, de partage et de vie simple. Mais quand Alex a décidé de me rejoindre ici il y a cinq ans, tout le monde dans sa famille le prenait pour un fou et ne comprenait pas pourquoi il faisait ça.

- Oui, c'est vrai, il faut dire que pour ma famille j'étais un "exemple" de réussite : Ingénieur spécialisé dans la biologie moléculaire... le fils modèle qui rend fière toute sa famille. J'ai bossé 3 ans en tant qu'ingénieur et j'ai fini par partir, ce monde et ce travail ne me convenaient pas. Reprendre cette ferme après Irène et Fabrice a toujours été notre projet. C'est juste arrivé plus tôt que je ne le pensais, dit Alex d'un air à la fois triste et heureux.

- Il y a encore une énorme quantité de travail à faire, mais aujourd'hui le lieu de 38 hectares est mature, résilient et productif, la maison autoconstruite est bioclimatique et hors réseau EDF, on a des légumes en abondance, des plantes médicinales et tinctoriales, des volailles, des chèvres, des moutons, des céréales, une forêt, une fabrique de conserves... ainsi qu'une solide communauté humaine autour de nous. La ferme, la maison, le jardin et les bâtiments intègrent nos designs et projets et nous l'utilisons pour expliquer la permaculture et ses principes à un très large public, ajoute Margaux. C'est ça qu'on voudrait développer le plus à présent. On aimerait vraiment que ce lieu devienne un lieu d'apprentissage et de rayonnement pour diffuser à plus grande échelle les principes de la permaculture.

- C'est beau comme projet ! dit Billie enthousiaste. Et c'est quoi pour vous la permaculture ?

- Ma mère serait là, elle te dirait que le terme permaculture est la contraction pour permanent agriculture, et que cela désigne en effet une façon de vivre respectueuse de l'environnement, durable, et qui englobe donc pour cela des principes agricoles, architecturaux, etc. Et que l'une des idées directrices de la permaculture c'est l'absence de déchets, que la permaculture considère en effet qu'il n'y a pas de déchets, seulement des ressources que l'on doit apprendre à réutiliser... Mais moi je préfère dire qu'il s'agit de prendre soin de la terre, de l'humain, de partager équitablement les ressources et de prendre soin des animaux... c'est tout, ce n'est pas plus compliqué.

- Mais le chemin de la décroissance est long et semé d'embûches, ajouta Alex. Il y a tellement de choix possibles, de manières de faire, de techniques à expérimenter avant de trouver celles qui nous correspondent le mieux et qui sont le plus adapté à la ferme de Sourrou. Parfois, j'ai l'impression qu'on n'est qu'au tout début, puis quand je regarde tout ce qui a déjà été fait ici, je me dis que finalement, on avance bien !

- Et c'est quoi pour vous la décroissance, demanda Billie ravie d'avoir un autre regard que celui des habitants de la ZAD sur la question.

- Oh, est-ce que tu peux lui expliquer chérie, tu en parles mieux que moi, dit Alex en se tournant vers Margaux.

- Euh... Oui et bien, on pourrait résumer cette pensée en expliquant simplement ce qui se passe ici. On cultive nos terres depuis des générations. Plus le temps passe, plus on est nombreux et pourtant chaque année on réduit la quantité de terre qu'on cultive sur une saison.

C'est parce qu'on s'efforce de faire suffisamment, enfin juste ce qu'il nous faut sur une année. Ensuite, parce qu'on mélange toujours plus nos plantations et semences. Travailler à l'échelle du corps et de la main nous permet de faire pousser bien plus de choses sur une petite surface. Bien plus que lorsqu'il faut faire passer un énorme tracteur pour sarcler ou semer les sillons... Donc ici le corps travaille et on ne pollue pas. On a vendu notre dernier tracteur il y a quinze ans.

- Faire pousser des carottes ici est une forme de résistance et de lutte pour le futur, ajouta Alex.

- Grâce à tout cela, j'espère comme ma mère avant moi, que nos enfants pourront grandir et vivre ici dans un environnement en bonne santé, qui leur offrira tout ce dont ils auront besoin pour vivre. Un lieu de vie qu'ils chériront et respecteront.

- Tout est question d'équilibre et de vision à long terme en fait, analysa Billie.

- Oui, c'est ça, il faut trouver l'équilibre entre le soin apporté à nos terres et la quantité de fruits, légumes, céréales dont on a besoin pour l'année entière. L'idée principale c'est qu'on ne peut plus croître dans un monde fini... Il faut donc trouver, expérimenter, des modes de vie plus simples, moins polluants, où l'on se déplace moins, où l'on consomme moins également. Des modes de vie grâce auxquels nos enfants pourront eux aussi jouir d'une terre en bonne santé.

- C'est pour ça qu'ici on laisse les sols se reposer durant de longues années avant d'en faire quoi que ce soit.

- Exactement, et ce n'est pas forcément faire moins, mais plutôt comment faire autrement qui nous intéresse. On part à la recherche de nouvelles manières de vivre ensemble, avec les gens et les ressources qui nous entourent chaque matin! On essaie de créer des liens, des choses intangibles, mais qui rendent un lieu et ses habitants beaucoup plus fort.

- D'une certaine façon, c'est un peu ce que vous avez fait ce soir en m'interpellant sur la route, dit Billie.

- Oui, exactement! Enfin, tu étais en train de venir à la ferme de toute façon c'était normal qu'on t'adresse la parole, répondit Alex en rigolant. D'ailleurs, ton projet de voyage c'est aussi de la décroissance dans un sens. Tu as préféré prendre ton temps et ton vélo pour te rendre

quelque part, alors que tu aurais très bien pu le faire en voiture ou en train. Mais de cette façon, tu crées le terrain propice à des rencontres, des aventures imprévues...

- Oui, c'est vrai, je n'avais pas vu les choses comme ça, mais tu as raison, dit Billie pensive. »

Lorsqu'elle alla se coucher dans la chambre qu'ils lui avaient préparée, elle pensa un long moment à la discussion qu'ils avaient eue en préparant le repas. Elle n'avait jamais vu les choses sous cet angle. Cela lui paraissait être une belle manière d'envisager la vie. Surtout, cela semblait pouvoir répondre à certains de ses questionnements existentiels dus à son burn-out. Alex et Margaux lui avaient montré que d'autres manières de vivre étaient possibles. Ils semblaient si heureux de vivre ainsi, en famille, de se nourrir de leur propre production et de travailler dur pour cela. Il semblait à Billie que leur vie avait beaucoup plus de sens que celle qu'elle avait laissée derrière elle à Limoges. Bien que ses pensées tournaient à toute vitesse dans sa tête, sa longue journée de vélo finit par la rattraper et elle s'endormit.





ÉPISODE 4

-

Larzac

Cela faisait bien une semaine que Billie avait quitté la région de Périgueux et la ferme de Sourrou. Elle se trouvait à présent dans le parc national des Cévennes, au pied des grands Causses. Elle avait fait de magnifiques rencontres durant les trois premières semaines de son périple. La traversée de ce département désertique l'inquiétait quelque peu. Plus elle pédalait à l'intérieur de cette région vide d'habitant, plus elle réalisait qu'elle n'avait pas encore été tout à fait confrontée à la solitude. En effet, depuis le jour de son départ, elle avait toujours rencontré des gens pour l'aider, l'héberger, discuter... Peut-être que cela allait changer durant les quelques jours de traversée des Cévennes.

Elle avait l'intention de traverser d'Ouest en Est jusque dans les environs d'Orange, puis de là elle partirait en direction de Digne-les-Bains et des Alpes Maritimes où se trouvait sa destination finale. Mais avant de pouvoir flâner le long du Rhône, il lui fallait encore traverser les Cévennes et redescendre de l'autre côté.

«Je dois faire des réserves de nourriture un peu plus conséquentes que d'habitude, se dit-elle. En ce qui concerne l'eau ça devrait aller, je trouverai toujours une source ou autre. Mais si je passe quatre jours là-haut sans rien autour de moi à part des moutons et leurs chiens de berger... je ne vais pas faire long feu. Soit je meurs de faim si je ne trouve pas rapidement une épicerie, soit je me fais dévorer par les patous... ça va être sympa!» pensa-t-elle cyniquement.

Quelques kilomètres plus loin, elle croisa enfin la route d'un petit village qui avait l'air plutôt animé, elle espérait bien y trouver une petite épicerie. Une fois à l'intérieur de ce mignon petit bourg, elle aperçut de l'autre côté de la rue la devanture de ce qui semblait être un café-épicerie. Billie adossa son vélo à la vitrine un peu vieillotte et

poussa la petite porte de la boutique. Le vendeur, affairé avec un client, la dévisagea longuement lorsqu'elle passa devant le comptoir. Billie réfléchit quelques instants à ce qu'il lui fallait comme provisions. Au bout de quelques minutes elle arriva devant le comptoir les bras chargés de : cinq bananes, cinq pommes, deux boîtes de sauce tomate, un paquet de pâtes et un de riz, deux boîtes de pois chiche précuit, deux courgettes et deux concombres. Elle déposa son chargement maladroitement en saluant l'épicier.

«Je vais rajouter deux fromages frais de brebis et deux mi-secs s'il vous plaît, et vous pensez que du Roquefort peut se conserver quelques jours par ces chaleurs ? Je compte monter quelques jours à vélo sur les Causses.

- Ah, vous êtes à vélo ? Vous êtes courageuse par ces chaleurs. Pour ce qui est du Roquefort, je ne suis pas sûr... Par contre, vous pourriez prendre celui-ci. Dit-il en montrant une pile de fromages cylindrique à la croûte sombre. C'est une tomme de brebis, ça se conserve bien à température ambiante. Son goût est très prononcé, car les brebis sont élevées sur les Causses là où la nourriture est rare, mais riche en parfum.

- Ah, oui, pourquoi pas, cela me semble bien, mais vous faites de la tomme dans cette région ?

- Bien sûr que oui ! Depuis les années 80. Vous savez, au moment de la lutte. Billie ne voyait pas de quoi il parlait. Il poursuivit :

- Les jeunes qui se sont installés à ce moment-là ont voulu tenter de nouvelles choses et recettes. Ils ont créé la tomme de brebis des Causses pour écouler les stocks de lait que les fabricants de Roquefort ne leur prenaient pas. Ça leur a permis de diversifier leurs productions et surtout de vendre eux-mêmes et donc de gérer la production et les bénéfices de manière directe et autonome.

- Ah, d'accord, je vois, intéressant, mais... de quelle lutte parlez-vous au juste ?

- Eh bien ! La révolte des paysans du Larzac enfin, le serment des 103 ! Vous ne voyez pas ?

- Non, vraiment, je ne voudrais pas vous offenser, mais je n'ai aucune idée de ce dont vous me parlez.

- Bon, vous avez un moment ? On va remédier à ça.

- Euh, oui, oui, personne ne m'attend.

- Alors je vous encaisse et je vous paye un café, je vais vous le raconter. Vous ne pouvez décemment pas aller sur les Causses sans connaître cette histoire ! Ça fera vingt euros pour le tout, et la tomme c'est offert. Billie sortit un billet de sa poche en le remerciant pour la tomme.

- Allez donc ranger tout cela le temps que je prépare les cafés, je vous rejoins dehors. Serré le café ? demanda-t-il alors que Billie était déjà sur le pas de la porte.

- Pas trop corsé de préférence.

- C'est entendu ! » lança-t-il alors que la porte se refermait derrière Billie. Un instant plus tard, le vieux monsieur à la démarche tremblante arriva avec deux cafés.

- Bon, alors, où en étais-je... dit le vieil épicier d'une voix calme en portant le café brûlant à ses lèvres. Ah oui, alors, la lutte du Larzac, vaste programme ma chère. Il prit une gorgée de café et se mit à le lui raconter.

- C'était en 1971. Il fut annoncé que le camp militaire situé sur la commune de la Cavalerie allait être agrandi de quatorze mille hectares.

- Sans en avoir discuté avant avec les institutions territoriales locales ?

- Non, il n'y avait eu aucune concertation préalable avec les propriétaires des terres concernées. La protestation fut unanime dans tout l'Aveyron. Les notables locaux voulaient négocier une solution à l'amiable, mais les paysans du Larzac jugèrent cela inacceptable.

- C'était surtout eux et leur terre que cela allait concerner ?

- Oui, c'est ça, ils prirent alors l'engagement de ne rien céder sous la contrainte. C'est ce qu'on appellera par la suite le serment des 103. Partie d'une résistance locale puis nationale, la situation a eu finalement un écho à l'international.

- Et ça a duré combien de temps ?

- La lutte des paysans du Larzac aura duré dix ans, jusqu'en 1981. Il y eut de nombreux grands rassemblements, des manifestations, des blocages, des manœuvres militaires, des « montées » sur Paris à pied, avec des brebis, des entraves aux enquêtes, des jeûnes publics, des actions de désobéissance civile... Il y eut également la création d'un journal mensuel, « Gardarem Lo Larzac », qui permit d'informer les mouvements de soutien partout en France de l'évolution de la situation ici. Il y eut aussi la reconquête des terres agricoles qui avaient peu à peu été désertées. On y a construit des bergeries illégales. Il y eut le rachat collectif de terres convoitées par l'armée. Ils ont également installé de nouveaux agriculteurs sur des terres abandonnées, continué de cultiver les terres déjà acquises par l'État. Finalement, tout cela leur permit d'empêcher l'armée d'acheter à l'amiable plus de 40 % des terrains convoités.

- Ce qui a suffi pour arrêter le projet ?

- Non, malheureusement cela a fini par convaincre l'État d'exproprier les agriculteurs. Mais cela a eu l'effet inverse à celui recherché, c'est-à-dire que cela a renforcé le soutien extérieur. Tout s'est arrêté en 1981 avec l'élection de François Mitterrand en tant que président de la République. Il s'était engagé à arrêter ce projet s'il était élu.

- D'accord, c'est étrange que je n'en aie jamais entendu parler, dit Billie. Et aujourd'hui, où en sont cette lutte et les projets qui ont été mis en place ?

- D'une certaine manière, on peut dire que les principes de la lutte non violente mis en place ici ont été repris ailleurs en France sur d'autres territoires en lutte, comme la ZAD de Notre Dame des Landes. Le projet d'aéroport a lui aussi été lancé dans les années 70 sous d'autres formes et sur d'autres terres agricoles, mais peu importe où, le problème de cet aéroport reste toujours le même. Il est le fruit d'une période économique de forte croissance et il me semble qu'il ne fasse plus sens aujourd'hui. Cette lutte a permis de ressouder les paysans qui ne travaillaient pas ou peu ensemble avant. L'installation de jeunes agriculteurs et artisans a permis de redynamiser économiquement la région. Ils ont trouvé des moyens de produire et vendre localement, ce qui leur permet d'être autonomes. La bergerie de la Blaquière, qui fut construite entre 1973 et 1975 de manière participative, est devenue le symbole de cette lutte. C'était comme une cathédrale, un monument construit au nom et par l'énergie de cette lutte. Il y a quelques années, elle a été transformée en lieu de vente directe de productions agricoles et artisanales locales. Elle fait rayonner les savoirs faire de la région et des gens passionnés qui y vivent. » Billie et l'épicier continuèrent de parler de cette période historique dans le Larzac durant une bonne partie de la matinée avant qu'elle ne finisse par reprendre la route. Elle s'apprêtait à monter sur les Causses avec une toute nouvelle vision de ce territoire.

Le lendemain matin, après avoir passé une première nuit seule sous sa tente, elle se leva péniblement. L'ascension de la veille avait été des plus éprouvante. Ses jambes étaient plus douloureuses que les autres matins. Elle sortit son réchaud pour faire bouillir de l'eau pour le thé. Elle fit quelques étirements en attendant que l'eau chauffe. Une fois le thé prêt, elle s'assit en tailleur face au soleil, son thé fumant dans les mains. Elle ferma les yeux et prit de grandes inspirations. Bien qu'on était fin juin, l'air était encore frais. On y sentait la présence de troupeaux de moutons non loin de là. L'odeur n'était pas des plus raffinées, mais elle lui rappelait la petite ferme de son grand-père dans le Limousin. Le soleil réchauffait doucement sa peau, son visage et toute la végétation autour de son campement.

Finalement, Billie semblait heureuse de se retrouver seule ici. Après avoir replié sa tente, non sans mal, et consulté sa carte, elle décida de ne pas suivre la route prévue. Elle avait envie de rester sur les crêtes, dans ces magnifiques paysages désertiques. Elle allait donc plutôt suivre les balisages des chemins de randonnée. Jusqu'au moment où

elle aurait envie de retourner sur la route. Les chemins étaient relativement larges, plats, et sans trop de cailloux, cela semblait être une belle idée de détour.

Après avoir mangé, adossée contre des roches à l'abri du vent, Billie reprit sa route au milieu des troupeaux de moutons sans trop d'encombres. Le chemin se faisait de plus en plus accidenté et Billie regrettait un peu son choix d'itinéraire... Elle roulait doucement pour éviter les grosses pierres et les secousses. Elle dut plusieurs fois poser un pied à terre pour ne pas tomber. Mais ce qui devait arriver arriva. Elle sentit tout à coup sa roue avant se ramollir et se vider de son air.

« Et merde ! J'ai crevé ! Mais pourquoi je suis passée par là aussi ! » s'énerma-t-elle. Elle descendit de son vélo, le posa contre un petit rocher en bordure du chemin. Elle posa ses mains sur ses hanches et balaya du regard les alentours. Rien ni personne en vue à l'horizon, évidemment. « Bon, comment vais-je faire maintenant ? » Elle sortit son téléphone et désespérée, se rendit compte qu'elle n'avait aucun réseau. La merveilleuse idée de se dire qu'elle regarderait un tuto YouTube au moment où elle aurait besoin de changer sa roue n'en était pas une finalement... « Mais à quoi elle pensait ! Elle était seule et ne savait même pas comment s'y prendre pour réparer son pneu. Quelle belle aventurière débrouillarde faisait-elle ! Mais quelle idiote ! » fulmina-t-elle. Elle s'assit pour réfléchir et se calmer. « Bon, il va falloir que je me débrouille toute seule cette fois. »

Au bout d'un moment, elle se releva et farfouilla dans ses sacoches pour trouver son kit de réparation. Elle l'avait acheté sans s'assurer de savoir s'en servir. « J'espère qu'il y a une notice d'explication », dit-elle en l'ouvrant pour la première fois. Le contenu lui était complètement inconnu. Rien dans les outils ne lui semblait évident d'utilisation. Heureusement pour elle, il y avait bien une petite notice illustrée. Au moment où elle la déplia, de grosses gouttes se mirent à tomber dessus. « Génial, il ne manquait plus qu'ça ! » Elle enfila son K-way et commença à pousser son vélo sur le chemin caillouteux. À mesure que la pluie s'intensifiait, la nécessité de trouver un abri pour la réparation s'imposait. « Je ne demande pas grand-chose ! Juste un arbre, une cabane de berger abandonnée, n'importe quoi ! » implora-t-elle en regardant les gros nuages gris au-dessus d'elle. C'était sans compter sur le désert de cette région, pas un arbre, rien à l'horizon. On aurait dit les steppes de Mongolie.

Billie se résigna à pousser son vélo sous la pluie battante une bonne partie de l'après-midi, avant d'apercevoir enfin au loin la silhouette d'une cabane. «Enfin!» souffla-t-elle épuisée. «Il n'y a plus qu'à espérer que ce soit ouvert», pensa-t-elle, ne voulant pas crier victoire trop vite. La cabane était un petit refuge pour les randonneurs. Elle poussa son vélo à l'intérieur et retira son K-way qui dégoulinait sur le sol en pierres. Elle reprit la notice qu'elle avait fourrée dans sa poche. Par chance, elle n'était pas mouillée. Elle lut attentivement le peu d'informations qu'elle contenait et posa son regard désespéré sur son vélo. «Bon, a priori il faut que je sorte la roue du cadre avant de sortir la chambre à air, puis que je démonte le pneu avec ces... espèces de crochets étranges...» Elle revit son père en train de le faire pour elle, enfant, sans jamais lui donner d'explications. «Si seulement il m'avait appris comme il l'avait fait pour mon frère...» Elle regarda la fourche qui retenait sa roue. Elle était à moitié tordue au niveau des fixations et surtout elle était pleine de rouille. Quelle idée d'avoir acheté un vélo dans un tel état! Certes, il n'était pas cher, mais elle allait sûrement le payer maintenant pensa-t-elle. Après s'être assurée d'avoir la bonne clé en main, elle tenta de déboulonner la roue dans un sens puis dans l'autre... sans succès. Au bout de vingt minutes qui lui parurent une éternité, elle finit par placer la clé de sorte qu'elle puisse appuyer avec son pied dessus. Elle empoigna fermement son guidon et mit toute sa force dans cette dernière tentative avant de perdre tout espoir d'y arriver seule.

C'est à ce moment précis qu'elle sentit enfin l'écrou bouger de quelques millimètres. «Ah, ah! Oui!» cria-t-elle de satisfaction en se laissant tomber à genoux pour continuer de dévisser à la main. Une fois l'écrou retiré, elle batailla encore pour sortir la roue de la fourche tordue. Elle chassa l'idée qu'elle ne pourrait peut-être pas la remettre, et posa la roue à plat devant elle. Elle attrapa les «crochets bizarres» dans le kit de réparation et jeta encore un coup d'œil à la notice. «À nous deux le pneu!» dit-elle pour se donner du courage. Bien que les pictogrammes soient assez clairs, la réalité de l'usage de ces petits crochets fut bien plus complexe. La difficulté étant de réussir à faire glisser le second crochet tout autour de la roue sans que le premier saute dès les premiers centimètres. Billie perdit patience plusieurs fois et grommelait des injures pour passer ses nerfs ailleurs que sur sa roue.

La nuit commençait à tomber lorsqu'elle eut enfin la chambre à air entre ses mains. Elle l'observa sous toutes les coutures, espérant trouver facilement la cause et le lieu de la crevaision, en vain. Elle dut prendre sa lampe frontale pour continuer de l'observer millimètre par millimètre. Elle finit par se résigner et abandonna l'idée de réparer sa roue ce soir-là. Elle installa son duvet sur le lit qui se trouvait au fond de

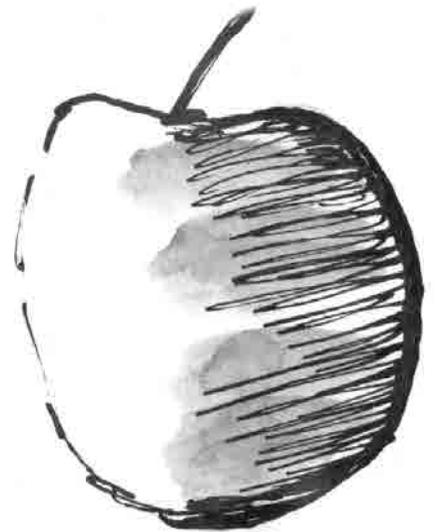
la cabane. Ce n'était qu'une planche de bois légèrement surélevée du sol et très inconfortable. Billie eut du mal à trouver le sommeil. L'angoisse de ne pas trouver de solution la rongait.

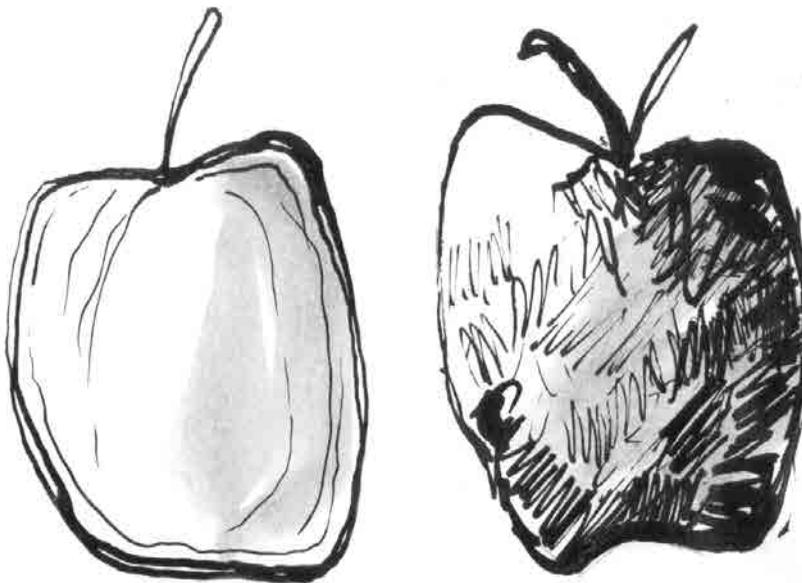
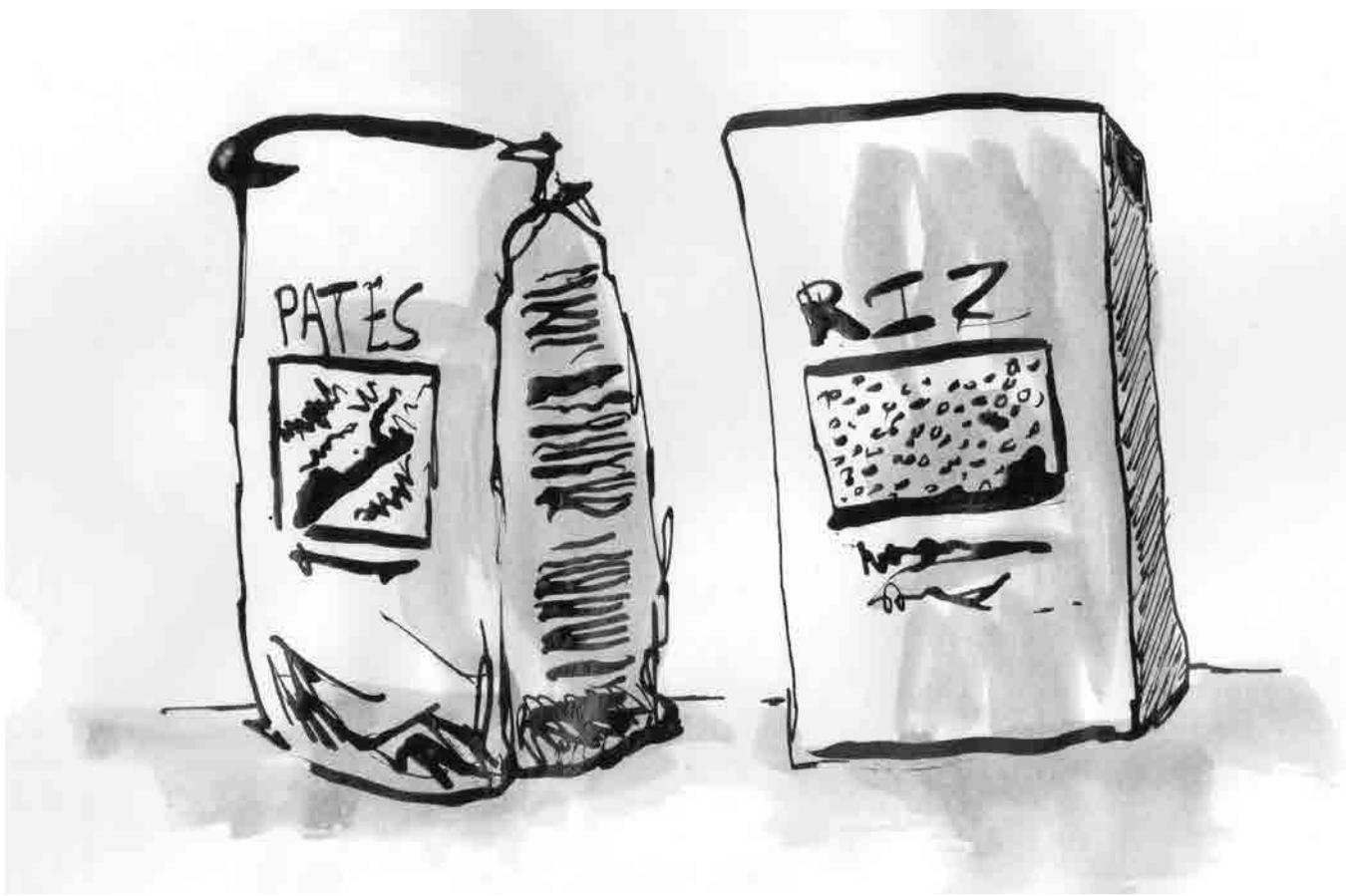
Le lendemain matin, elle se remit à la réparation avant même de déjeuner. Elle avait une idée pour résoudre son problème. Elle gonfla la chambre à air le plus possible, la referma et appuya dessus par endroit avec une main. De l'autre, elle essayait de sentir d'où sortait le filet d'air. Elle ferma les yeux pour mieux se concentrer. Elle dut regonfler et recommencer plusieurs fois l'opération avant de finir par trouver le minuscule trou responsable de cette galère. Elle prit le minuscule tube de colle et appliqua la rustine avec délicatesse après avoir enduit la chambre de colle. Elle attendit que la colle sèche un peu puis appuyât du plus fort qu'elle pouvait pour que la rustine adhère à la chambre. Elle regonfla la chambre à air doucement et vérifia qu'il n'y avait plus de fuites. Elle tenta de remettre la chambre à air gonflée directement dans le pneu, mais elle ne rentrait plus. «C'est quoi encore cette blague!» rumina-t-elle. «Pourquoi ça ne rentre pas!» Elle dégonfla un peu la chambre à air qui s'inséra alors parfaitement dans le pneu. C'était logique en fait, pensa-t-elle : la chambre est élastique pour pouvoir augmenter de volume, mais si on la gonfle en dehors du pneu, elle prend un volume supérieur au pneu lui-même... et là plus possible de la glisser à l'intérieur! Elle remit le pneu en place autour de la jante non sans difficulté encore. Puis vint l'étape de replacer le tout dans la fourche tordue. L'opération prit un certain temps, mais elle finit par réussir. La roue à présent bien en place, elle gonfla de nouveau. Elle savoura le travail accompli, fière d'elle «Ce fut long, mais au moins j'ai réussi» dit-elle en souriant.

Elle mangea rapidement, remballa ses affaires et repartit sous la pluie toujours battante. Elle n'était pas arrivée en bas de la descente qui se trouvait juste derrière le refuge que sa roue avant était de nouveau à plat. «Mais non, c'est pas possible, ça recommence? Merde! J'ai pas dû le faire correctement, fait chier! Bon allez, cette fois ça devrait quand même aller plus vite. Je ne vais pas retourner au refuge, tant pis, je le fais sous la pluie.»

Elle redémonta sa roue avant toujours avec difficulté et une fois la chambre à air sortit, jeta un œil à l'intérieur du pneu. C'est là qu'elle vit la responsable des deux crevaisons : une énorme épine l'avait transpercé! «Évidemment, pensa-t-elle, j'aurais dû vérifier dès le début! J'aurais pu crever encore dix fois tant elle est bien coincée!» Billie réussit à retirer l'épine, puis elle répara la deuxième crevaison et put

enfin repartir sur les chemins caillouteux. Je crois que cette fois c'est bon, on peut dire que je sais changer une roue, pensa-t-elle en donnant les premiers coups de pédales. Elle était fière d'elle et se disait toutefois qu'il serait peut-être nécessaire de faire quelques réparations et améliorations sur ce vieux vélo avant d'attaquer l'ascension des Alpes.





ÉPISODE 5

-

Gard

Deux jours plus tard, elle avait enfin repris son chemin sur les routes goudronnées. Elle se trouvait encore à une bonne distance d'Orange. Elle avait hâte de rouler dans une région plus plate. Ces péripéties dans les Cévennes et sur les Causes l'avaient éprouvée. Elle roulait doucement dans de petites routes de campagne escarpées. Bientôt, les côtes et descentes vertigineuses seront derrière elle pour quelque temps. La veille, on lui avait conseillé un garage-atelier de vélo qui se trouvait dans les environs. C'était sa destination pour l'après-midi. Les explications données pour s'y rendre étaient un peu floues dans sa tête. Il faut dire que les quelques bières qu'on lui avait offertes n'avaient pas aidé...

Vers la fin de matinée, elle arriva enfin à l'entrée du petit village indiqué. Il était minuscule, accroché sur la pente. Tout y semblait prêt à se décrocher et à dévaler le flanc de la montagne jusque dans la rivière en contrebas. Comme on lui avait dit la veille, un garage se trouvait bien à la sortie du bourg. Il ne semblait pas ouvert, mais elle s'arrêta tout de même. Elle toqua à la porte vitrée de ce qui semblait être le bureau. Elle appuya sur la poignée, c'était ouvert. Elle entra. Il faisait frais. Elle entendit du bruit en provenance de l'atelier. Elle jeta un œil autour d'elle, rien ne semblait indiquer que l'on réparait des vélos ici. Elle mit timidement un pied dans l'atelier et se dirigea vers la source du bruit. Une jeune femme en salopette de travail bleu et à l'air dynamique était penchée dans le moteur d'une voiture extrêmement vieille.

« Bonjour, excusez-moi madame. La jeune femme ne leva pas les yeux du moteur et lui répondit sèchement :

- qui vous a dit d'entrer dans mon atelier ?

- Oh, euh, c'était ouvert et j'ai entendu du bruit, comme il n'y avait personne à l'accueil, je me suis permise d'entrer et euh...

- Que voulez-vous ? grommela la garagiste, décidément peu encline à la discussion.

- Je euh... on m'a dit que vous répariez les vélos ici, mais euh, ça n'en a pas l'air, alors je vais peut-être repartir... dit Billie déçue, tout en commençant déjà à reculer.

- Ah mais attendez ! La jeune femme se redressa soudainement. Elle avait totalement changé d'attitude. Vous êtes à vélo ? Qu'est-ce qu'il vous arrive ?

- Ah, euh... et bien... Billie fut quelque peu surprise de l'entrain soudain de la jeune femme. Je roule avec un vieux vélo peu entretenu depuis un mois maintenant et je pense qu'il aurait bien besoin d'une petite révision. Et si par la même occasion je pouvais comprendre un peu plus de choses en mécanique, ce serait super chouette.

- Eh bien apportez-le à l'intérieur qu'on regarde ça ! dit-elle en reposant ses outils et s'essuyant les mains dans un chiffon noir de cambouis. Billie s'empressa d'aller chercher son vélo, retira les deux sacoches avant que la jeune garagiste n'en fasse le tour et dise d'un air dubitatif.

- Eh bah, il y a du boulot ! D'où sort-il ce vélo ?

- Je l'ai acheté à Limoges avant de partir. Je l'ai eu pour quelques dizaines d'euros dans un magasin de seconde main. Comme je n'y connaissais rien, j'ai pris celui qui me semblait le moins déglingué...

- Eh ben, vous auriez mieux fait d'en acheter un dans un meilleur état parce que là, y'a pas mal de pièces à changer !

- Ah oui ? Je pensais qu'il n'y avait que la fourche avant de vraiment foutue, dit Billie.

- La fourche n'est pas redressable, donc faut la changer, les deux roues sont voilées . Vous avez cru que c'était un VTT ou il était déjà comme ça ?

- Euh... je ne sais pas, dans les Cévennes j'ai fait trois jours dans des chemins plutôt que sur la route, mais c'est tout.

- Donc vous avez pris ce truc prêt à tomber en ruine pour un vélo de descente... Bah vous avez de la chance d'être encore entière, ma chère ! Faut aussi changer la commande de frein avant, elle est prête à rendre l'âme, ensuite votre porte-bagages n'est pas assez solide vu le poids de vos sacoches. Je sais pas où vous allez ensuite, mais installer un triple plateau et donc changer de chaîne serait plus confortable pour vous si vous avez de grosses côtes à passer. Et ça serait déjà pas mal si on fait tout ça aujourd'hui.

- Ah oui quand même ! Blêmit Billie. Et vous allez avoir besoin de combien de temps pour faire tout ça ?

- Oh je crois qu'apprendre deux ou trois trucs ne vous fera pas de mal, alors disons que vous allez m'aider et ce soir c'est fini. Qu'en dites-vous ?

- Je n'aurais pas rêvé mieux! » dit Billie avec entrain. La jeune femme retira la béquille du vélo et l'emmena dans une pièce que Billie n'avait pas encore remarquée. Elle était remplie de vélos partiellement démontés. En effet, c'était bien le garage idéal pour réparer ce vieux vélo plein de rouille.

« Bienvenue dans mon véritable domaine! dit la garagiste en souriant. On va commencer par la fourche, c'est le plus problématique. Vous avez déjà dû changer la roue?

- Oui, deux fois. Et j'ai cru que je ne pourrais jamais la replacer dans la fourche.

- Vous avez crevé deux fois?

- Oui. » Billie s'abstient de donner les détails peu glorieux de cette mésaventure.

- Vous avez mis une rustine ou changé la chambre?

- Euh... j'ai mis une rustine oui. C'était donc ça le nom des pansements en caoutchouc de chambre à air pensa Billie.

- La chambre à air, vous l'avez changée avant de partir ou c'est celle qui était sur le vélo? demanda-t-elle encore en installant le vélo sur un support qui permettait de le surélever.

- ... Non non, je n'ai rien changé avant de partir.

- Bon, on va les changer aussi alors. Vous avez des chambres à air de rechange?

- Non.

- Vous en prendrez alors ce n'est pas prudent de compter uniquement sur les rustines.

- D'accord, dit Billie qui se sentait tout à fait ignorante et pas très utile pour le moment.

L'après-midi s'écoula ainsi; la jeune femme posait des questions dont les réponses de Billie semblaient la dépiter toujours un peu plus. Puis elle lui montra ce qu'il fallait faire ou changer si telle ou telle chose arrivait de nouveau. Et aussi comment retirer un pneu rapidement et correctement à l'aide des démonte-pneus et non des « crochets » comme Billie les appelait jusque-là. Elle lui fit graisser sa nouvelle chaîne et son triple plateau, nettoyer le dérailleur et le cadre, régler les freins... Pendant ce temps-là, elle retira le porte-bagages en aluminium, pour en installer un qui semblait beaucoup plus solide et dont les sections étaient de diamètre bien supérieur.

« C'est vrai que ça a l'air beaucoup plus solide, dit Billie en la voyant apporter le nouveau porte-bagages. Je ne savais pas qu'il en existait des différents. » Elle lui montra également comment la selle et le guidon devaient être réglés pour être à la fois confortablement installés et avoir de la puissance pour appuyer sur les pédales.

«Bon, et pour finir, on en fait un VTT? plaisanta la garagiste, en montrant d'un signe de tête l'étagère où étaient entreposées toutes sortes de suspensions.

- Ah ah, non! Je ne crois pas que ce soit nécessaire, ça va l'alourdir et j'ai compris que les chemins caillouteux n'étaient l'ami ni des roues ni du porte-bagages, surtout sur un vélo de voyage.

- Bien, je pense qu'on peut en rester là pour les améliorations du jour. Qu'en pensez-vous?

- Je crois que je ne pouvais pas rêver mieux! On ne dirait plus le même vélo.

- Oh oui on ne reconnaît même plus l'espèce d'épave que vous m'avez apportée! Vous pouvez repartir comme ça. Je ne me dirais pas que je vous laisse rouler sur un truc qui ne tiendra pas la route.

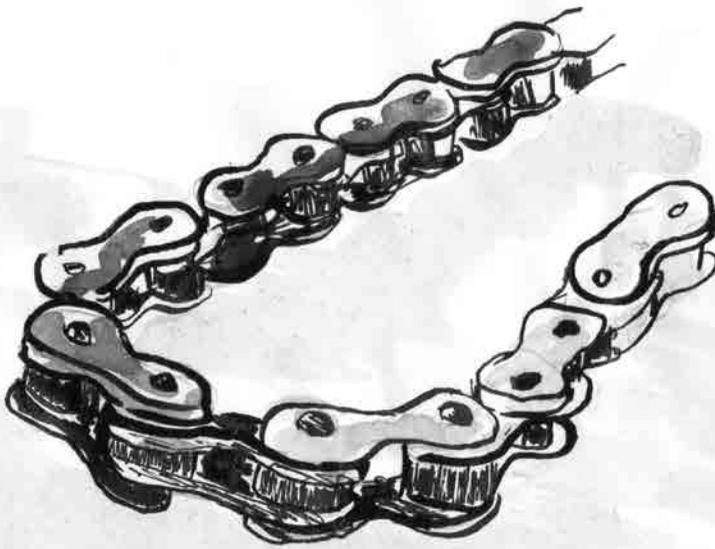
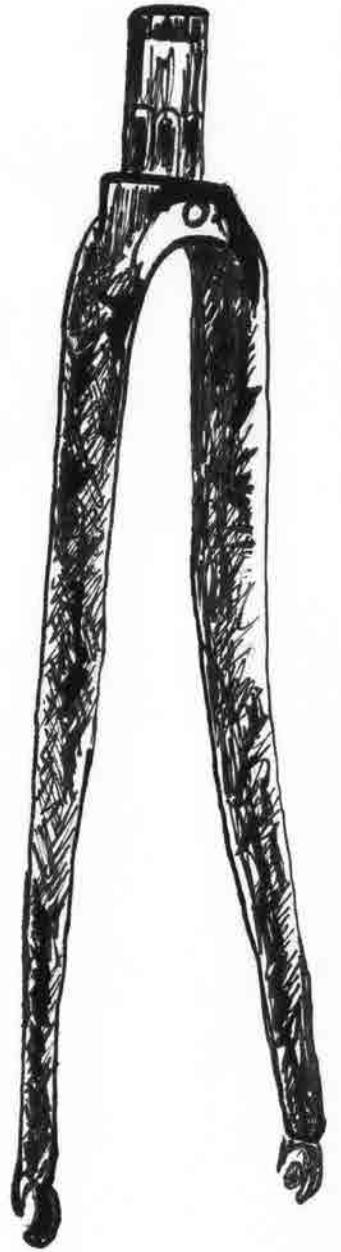
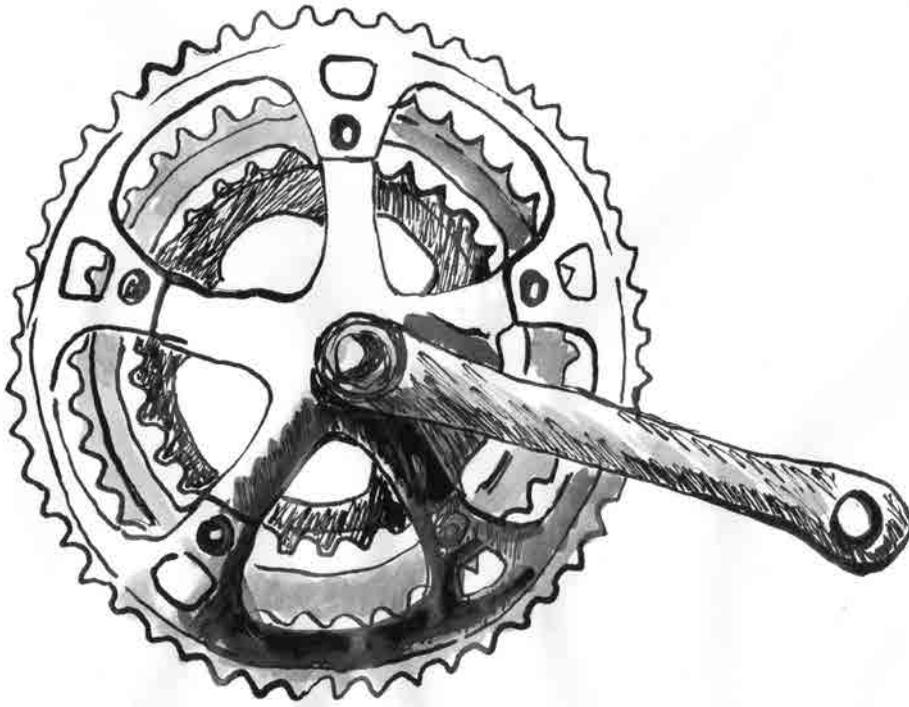
- Super!» dit Billie en souriant. Finalement, cette jeune garagiste avait été des plus sympathiques une fois amadouée pensa Billie.

«Si j'étais vous, je roulerais juste un petit peu histoire de vous familiariser avec les modifications et puis vous reprendrez vraiment la route demain. Vous avez bien travaillé, vous méritez bien un peu de repos ce soir.

- C'est bien ce que je comptais faire! dit Billie non contente de récupérer son vélo. J'ai l'impression que c'est Noël. J'ai trop hâte de l'essayer. Billie régla la somme due à la jeune garagiste avant d'enfourcher son vélo et de partir.

- Allez, faites bonne route!» lui lança la garagiste avec d'un signe de main alors que Billie venait de franchir le panneau de sortie du village.

Dès la première côte après le village elle comprit tout de suite l'intérêt du triple plateau. «Oh, mon dieu, c'est magique!» cria-t-elle, remplie de joie. «Avec ça je vais pouvoir grimper dans les Alpes sans m'épuiser», son vélo lui semblait comme neuf. Le temps qu'elle avait passé à le nettoyer et à retirer la rouille y était pour beaucoup. Elle roula jusqu'à la tombée de la nuit tellement elle était heureuse des nouvelles capacités de sa monture. «Monter dans les Alpes maritimes va être tellement agréable!» pensa-t-elle au moment où elle s'arrêta pour la nuit.





ÉPISODE 6

-

Orange

Billie se trouvait toujours juste à l'ouest d'Orange. La journée avait été fraîche et pluvieuse et la nuit s'annonçait des plus froides qu'elle ait eue jusqu'à présent. Elle espérait bien rencontrer une âme charitable pour l'héberger cette nuit-là. Une douche chaude et un lit bien confortable lui feraient le plus grand bien. Mais la fin de journée approchait et elle n'avait pas le courage de pédaler plus longtemps sous cette pluie battante. Le prochain village où elle aurait peut-être pu rencontrer du monde était encore loin. Tant pis, pensa-t-elle, je vais essayer de trouver un coin à l'abri du vent et de la pluie et ça ira. Plus son voyage avançait, plus elle se rendait compte que rencontrer du monde n'était pas toujours chose facile. Les nuits seule sous la tente avaient été plus nombreuses qu'elle ne l'avait envisagé et son matériel n'était ni très performant ni très pratique à installer et désinstaller tous les jours. En grelottant sous son duvet, elle s'endormit en pensant aux nuits dans les Alpes. «Il faudra sûrement que j'envisage un autre mode d'hébergement ou que j'investisse dans un duvet plus chaud», songea-t-elle.

La nuit avait été des plus agitée et pas vraiment reposante. Le vent avait soufflé toute la nuit, faisant plier les arceaux de la tente dans tous les sens. Billie avait peu et mal dormi. Le froid d'abord l'avait empêché de s'endormir. Puis l'idée qu'une bourrasque emporte sa tente l'avait tenue éveillée une bonne partie de la nuit. Elle était en train de prendre son petit déjeuner quand elle aperçut dans le chemin qui se trouvait derrière son campement un vieux monsieur sur un vélo muni d'une petite remorque pour enfants. L'homme la salua de la main en passant et poursuivit sa route.

Billie était en train de replier sa tente lorsque le vieux monsieur repassa dans l'autre sens. « Bonjour, dit-il en s'arrêtant sur le chemin. Il descendit de son vélo et vint à la rencontre de Billie.

- Vous voyagez seule ? demande-t-il en arrivant à la hauteur de Billie.

- Bonjour ! Oui ! Depuis plus d'un mois à présent.

- Ah oui, c'est bien, une femme seule à vélo ce n'est pas très courant, c'est courageux en tout cas.

- C'est... gentil. Ça m'a demandé beaucoup de courage de partir oui. Billie tourna la tête en direction de la petite remorque attelée au vélo. ... Vos petits-enfants, je suppose ?

- Eh oui ! Je les emmène à l'école, au centre aéré... Tout ça me garde en forme maintenant que je suis à la retraite et que je n'utilise plus de voiture.

- Surtout ici, les montées sont vraiment corsées ! dit Billie avec ironie.

- Ah ah, à qui le dites vous ! plaisanta le retraité. Mais dites-moi, vous avez dormi dehors par cette tempête cette nuit ? Ça a été ?

- Oui, j'n'ai pas eu le choix ! Il fallait que je m'arrête, car le vent était trop fort. Mais je commence à m'inquiéter pour la traversée des Alpes que comporte mon itinéraire. J'ai peur que mon équipement ne soit pas assez résistant si je me retrouve prise dans d'autres tempêtes ou orages.

- Oui, c'est vrai que la toile de tente ce n'est pas toujours idéal.

- Et puis il faut la monter et la démonter tous les jours ! dit Billie en rigolant. J'étais vraiment partie avec l'idée que je rencontrerai tous les soirs des gens pour m'héberger et discuter... Mais ce n'est pas vraiment le cas quand on traverse les régions les plus faiblement peuplées de France.

- Ah oui j'imagine bien. Mais vous devriez vous procurer une remorque comme la mienne ! Vous pourriez dormir dedans et pas besoin de la plier et la déplier à chaque bivouac !

- Pourquoi pas ! dit Billie en riant. Mais il faudrait que je dorme en boule alors.

- Ou alors, il vous faudrait une Tiny House à la taille de votre vélo !

- Ça serait marrant, une sorte de mini-caravane, dans laquelle je pourrais dormir bien au chaud et stocker toutes mes affaires, l'idée me plaît bien... Mais je doute que ça existe, dit Billie rêveuse.

- Je ne pense pas non plus, mais vous pourriez la créer non ? Je veux dire, avec un peu d'aide tout est faisable, non ?

- L'idée est un peu soudaine, il faudrait que j'y réfléchisse sérieusement, mais oui en effet pourquoi pas...

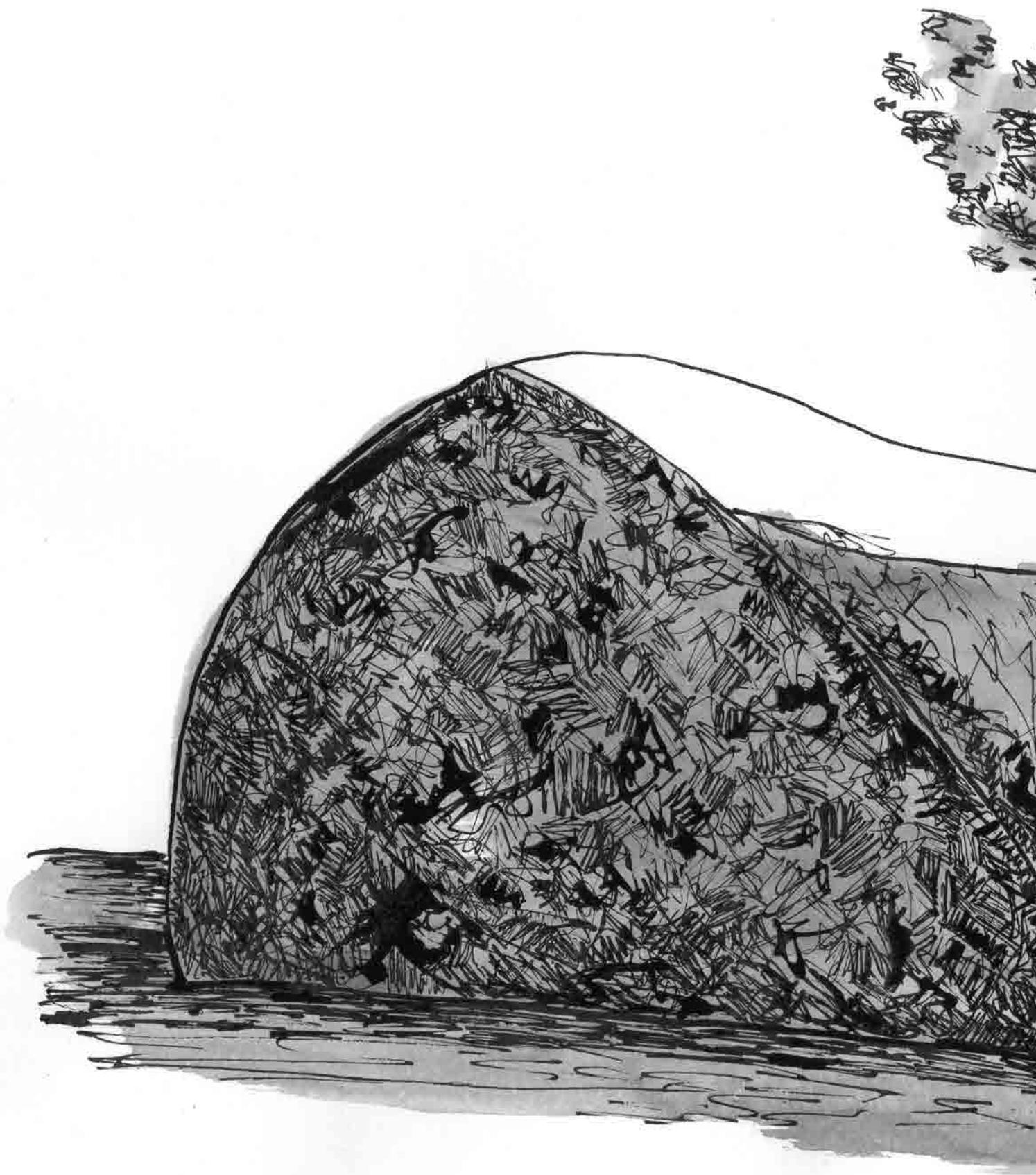
- J'ai une idée ! dit soudain le vieux monsieur. Je connais quelqu'un, Yann, qui vit dans une communauté où il y a des tiny

housers; ils bricolent toujours toutes sortes de choses. Il m'arrive d'aller les voir, ce n'est pas très loin d'ici. Je suis sûr qu'ils seraient très enthousiastes à l'idée d'un tel projet! Vous pourriez les rejoindre pour quelque temps et construire avec eux votre mini Tiny House caravane!

- Ce serait chouette, en effet!

- Si ça vous dit vous pouvez venir à la maison, j'habite à quinze minutes. Vous pourrez prendre une douche et faire sécher votre tente... Et pendant ce temps-là, j'appellerai mon ami pour lui proposer.» L'idée d'une douche brûlante plaisait bien à Billie, elle pourrait toujours décliner la proposition après.

Billie se demandait encore comment une telle folie pouvait être une bonne idée lorsqu'elle repartit de chez le vieux monsieur. Cinq jours de chantier étaient à présent prévus dans un coin perdu de la Drôme. Enfin, c'était l'estimation de Yann lorsque le retraité lui avait présenté l'idée. Billie savait déjà que cela en prendrait davantage. Tout prend toujours plus de temps que ce que l'on croit, c'était l'un des apprentissages de son voyage. Son projet était en train de vraiment se modifier. Parce que si on me construit vraiment une Tiny mini caravane, ça se trouve je pourrais vivre dedans une bonne partie de l'année et continuer ma vie sur les routes pensa-t-elle, rêveuse...





ÉPISODE 7

-

Drôme

Après quelques jours de trajets depuis Orange, Billie arriva enfin à l'oasis de Bellecombe. Elle hésitait encore à se rendre au rendez-vous donné par le retraité. Ce projet de caravane lui paraissait absurde parfois, et souvent démesuré. Elle savait qu'il allait changer totalement son aventure, voir modifier totalement ses projets de vie à son retour... Son retour... elle y pensait parfois. Elle ne savait plus exactement quand elle rentrerait. L'été était très chaud, et elle étouffait un peu depuis qu'elle avait quitté la fraîcheur des Causses. Elle avait hâte de se baigner dans les eaux fraîches de la Drôme. «Après une bonne journée de travail sur la caravane ce sera comme des vacances», pensa-t-elle.

En roulant dans le chemin de terre qui menait au hameau de la communauté autonome, elle fut accueillie par d'énormes chiens qui l'effrayaient quelque peu. Arrivée dans ce qui semblait être le centre du hameau, elle ne vit personne, tout était silencieux. Elle posa son vélo contre un muret qui entourait un potager. Billie ne savait pas quelle tiny house était celle de Yann, et donc à quelle porte toquer ni où chercher quelqu'un. Elle s'avançait vers ce qui semblait être une grange lorsque quelqu'un sortit d'un autre bâtiment derrière elle.

«Billie, je suppose ? L'interpella la personne. Billie se retourna pour voir qui lui parlait.

- Oui. C'est bien moi ! dit-elle en le saluant de la main.

- Super ! Moi c'est Yann !, dit-il en s'approchant.

- Ravie de te rencontrer et d'être arrivée ! lui répondit Billie en lui serrant la main.

- Alors, la route a été agréable ?

- Oui, c'était assez plat et roulant, dans des coins vraiment charmants. Je ne regrette pas ce détour.

- Bon, prête pour construire cette caravane alors? Viens je vais te montrer les ateliers et te présenter les autres, on est en train de construire une nouvelle microstructure.

- Ah, super!»

Billie et Yann entrèrent dans l'atelier. Plusieurs personnes étaient en train d'assembler des triangles en bois.

«On est en train de construire un dôme géodésique pour en faire une chambre d'amis, pour les gens qui viennent ici sur une courte durée. C'est ta venue qui nous a donné l'idée. Mais ne t'inquiète pas, on a une tiny house de libre en ce moment.

- Ah super! C'est chouette, merci! Mais j'aurais pu monter ma tente, fallait pas vous embêter pour moi!

- Non, non, t'inquiète, c'est juste que l'un de nos résidents n'est pas là toute la fin de l'été, donc sa tiny house est disponible pour nos invités.

Les amis, je vous présente Billie. C'est avec elle qu'on va faire la mini caravane dont je vous ai parlé. Dit Yann en se tournant vers les personnes présentes dans l'atelier.

- Salut tout le monde, dit Billie avec un signe de la main. Je suis super heureuse de faire ce projet avec vous tous et j'ai hâte de faire plus ample connaissance.

- Salut Billie! répondirent-ils tous en cœur.

- Je te fais visiter le reste du hameau? Histoire que tu comprennes un peu mieux comment on vit et fonctionne ici. On commencera à parler de ton projet cet après-midi.

- Ouais, okay, ça me va.»

Yann lui montra les différents ateliers, les granges et les gardes manger, les celliers, les nombreux potagers, leurs expérimentations en permaculture, le poulailler, le four à pain, les prés avec les chevaux, un âne, des moutons et des cochons... les tiny houses de chaque famille, les habitations en pierre en cours de rénovation, et tous les autres chantiers au programme... Le projet autour de ce hameau était faramineux, mais étape par étape ils construisaient ici le lieu et la manière de vivre qu'ils trouvaient la plus juste pour eux.

«Quand tout sera rénové au niveau des maisons on devrait pouvoir être une vingtaine à vivre ici en plus des tiny houses, donc disons trente personnes au total, se sera vraiment comme un tout petit village autonome où chacun apporte sa pierre à l'édifice en plus de ses savoirs faire, ses connaissances...

- Et vous rénovez et construisez tout vous-même?

- Oui, on a un charpentier et un tailleur de pierre-maçon qui vivent ici donc ils supervisent les travaux. On doit juste faire valider les

plans par un architecte. Architecte qui doit s'installer dans cette maison-ci avec sa famille dans deux mois. Tu le verras sûrement, ils sont déjà là très régulièrement.

- Génial! Et pour la caravane, on a besoin de faire valider les plans? plaisanta Billie.

- Ah, non! Je ne pense pas! s'esclaffa Yann. C'est comme pour les vrais Tiny, la législation est plus légère.»

Durant le repas, ils commencèrent déjà à discuter du projet de caravane pour Billie. Certains préférèrent continuer le dôme avant de se lancer sur un nouveau projet.

«Les deux constructions peuvent se faire en même temps! fit remarquer Yann. Puisqu'il n'allait pas falloir plus de trois ou quatre personnes pour la caravane et que le dôme était presque prêt en ce qui concerne la structure. On peut être moins sur le dôme pour faire l'étanchéité et l'isolation, je pense que ça ne posera pas de problèmes, ajouta Yann.

- Una, t'as déjà fait ça, tu penses pouvoir gérer cette partie? demande un jeune homme au bout de la table.

- Oui bien sûr! répondit l'intéressée.

- Okay super, du coup Max? Ça te dit de réfléchir à la structure de la caravane cet après-midi? demanda Yann en lançant un regard vers le jeune au bout de la table.

- Bien sûr! Je n'attends que ça! Ça va être un drôle de défi!» dit Maxence qui était le charpentier-couvreur de l'équipe.

Billie, Yann et Maxence s'installèrent dans le «jardin suspendu» après le repas pour commencer à travailler sur la caravane. C'était une petite terrasse en bois accrochée à un arbre qui surplombait l'un des potagers, d'où son nom.

«Ici, on sera au frais et à l'ombre, c'est l'endroit parfait pour réfléchir dit Yann.

- Bon, reprenons depuis le début, dit Maxence. D'où vient cette idée, qu'as-tu comme image en tête, quelles sont tes attentes, tes envies, tout ça, tout ça...»

Billie leur expliqua tout son parcours, son périple depuis début juin et comment cela avait évolué au fil du temps et du chemin parcouru physiquement et mentalement. Comment chaque rencontre avait joué un rôle dans son aventure. Ils commencèrent par dessiner et réfléchir à la remorque, sa taille, son attelage au vélo pour que ce soit facilement séparable, mais tout de même solide... Ils réfléchirent à la nécessité d'ajouter un système de freinage et des feux à l'arrière de la remorque. Puis ils en vinrent à la structure de la caravane elle-même, sa forme,

aérodynamique ou pas, avec des parties qui s'emboîtent, se replient pour prendre moins de place, ou pas. Les rangements, les ustensiles et matériel de cuisine, le stockage de l'eau propre et usée, l'électricité, des panneaux solaires et des batteries pour stocker l'énergie? Le couchage, la hauteur du plafond, le revêtement extérieur, l'étanchéité, l'isolation, les fenêtres, les systèmes d'ouverture et leur étanchéité, comment faire sécher du linge, comment se laver, comment manger à l'intérieur ou à l'extérieur. Faut-il pouvoir tenir assis en tailleur, faut-il installer un système de chauffage? Tout ou presque fut évoqué.

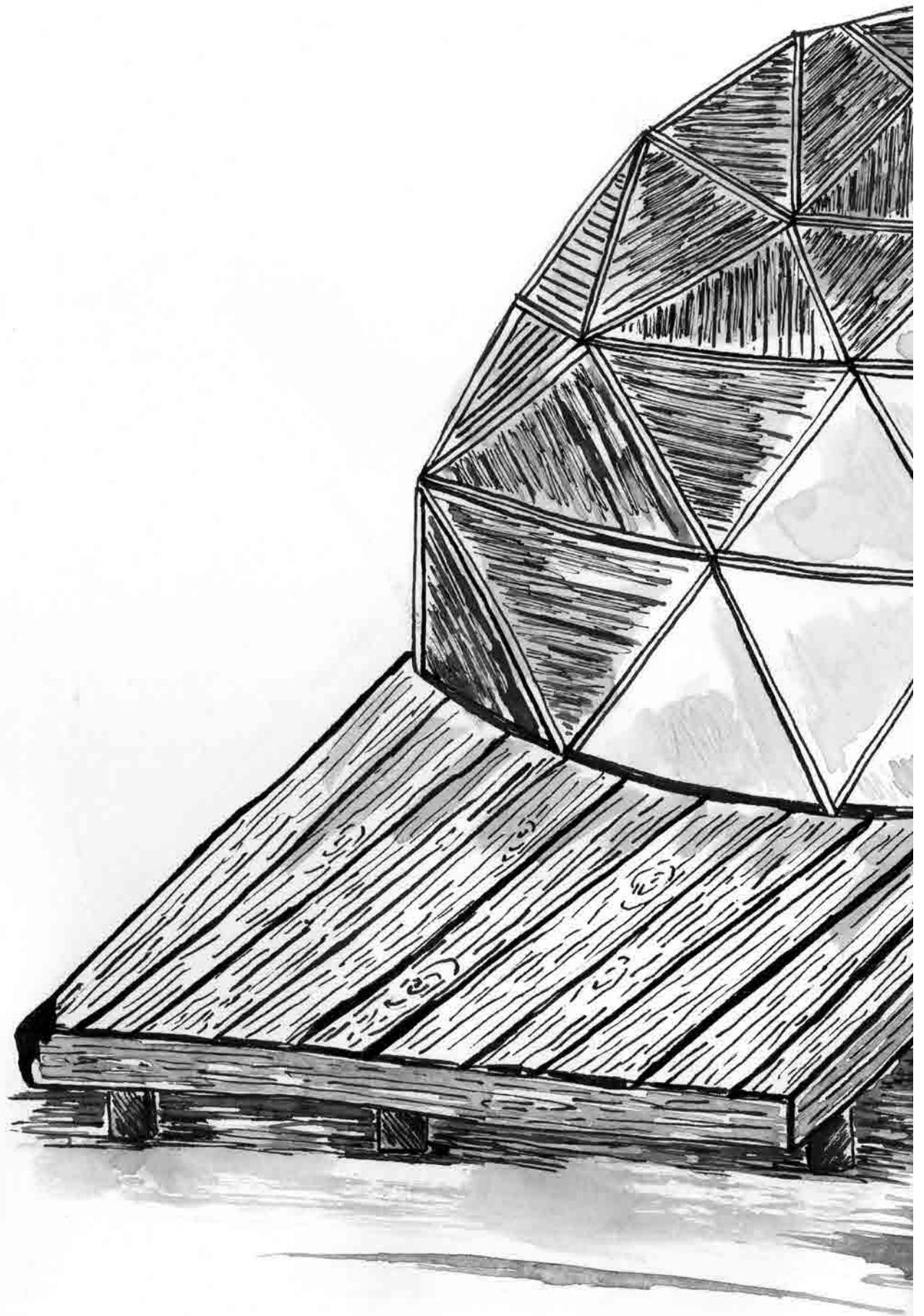
Toutes ces questions n'avaient évidemment pas encore leur réponse lorsque le lendemain matin ils commencèrent la découpe et la soudure des sections de métal. Billie se sentait bien incapable de maîtriser la soudure à l'arc, impressionnée qu'elle était par son côté spectaculaire. Mais elle finit par s'y mettre et à apprécier cette technique. Une fois la remorque terminée et accrochée au vélo, Billie fit quelques tours du hameau pour se rendre compte des changements que cela allait créer dans sa manière de rouler.

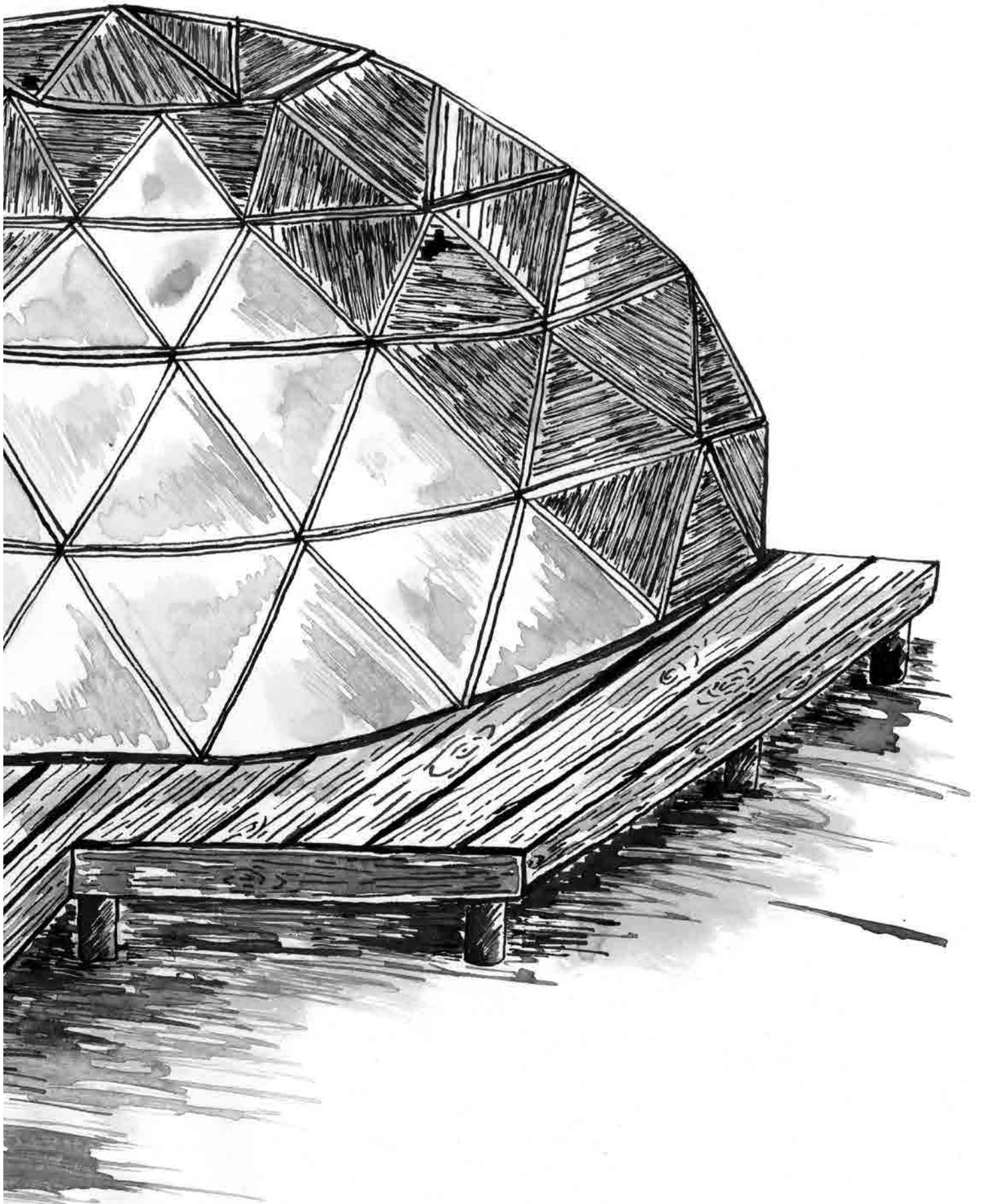
«Pour l'instant, c'est facile à tracter! leur dit-elle en revenant vers l'atelier. Mais heureusement que j'ai un triple plateau, car une fois chargée...»

Les jours suivants, ils continuèrent à réfléchir, construire, démonter et recommencer. La caravane était faite le plus possible avec des matériaux de récupération. Surtout, ils essayaient de la faire la plus légère possible. La caravane prenait forme et vie petit à petit. Les murs furent facilement réalisés en polystyrène recouvert d'une couche fine de résine imperméabilisante. Le tout serait recouvert de toile enduite plus esthétique par la suite. Un hublot fut placé sur le toit et une fenêtre du côté opposé à la porte. Ils décidèrent finalement d'ajouter deux béquilles à l'arrière de la caravane pour la stabiliser lors des stationnements. Puisque Billie restait visible malgré la caravane lorsqu'elle roulait, ils renoncèrent aux feux de signalisation. L'intérieur était étroit, mais fonctionnel. Le matelas et le duvet pouvaient être roulés afin de prendre moins de place. Sur un côté, il y avait l'espace cuisine avec au-dessus des rangements. Il y avait même une petite étagère qui lui servirait de bibliothèque. En dessous du matelas, deux trappes donnaient sur des coffres. Elle y stockerait ses vêtements et son matériel technique. Le réservoir d'eau était placé sous une troisième trappe à l'avant de la caravane. Il faisait contrepoids avec l'arrière de la caravane qui était plus lourd. Ils avaient également installé une dynamo sur le pédalier, connectée à une petite batterie, elle lui permettrait d'avoir de l'électricité et donc de la lumière le soir.

Après dix jours de travail, la caravane était enfin prête. Billie allait pouvoir repartir. Ces jours sans pédaler l'avaient requinquée, elle se sentait reposée et prête pour de nouvelles péripéties. La Tiny House qu'on lui avait prêtée allait lui manquer : c'était confortable tout de même, et la vie au bord de la rivière dans ce petit hameau hors du temps était vraiment idyllique.

Peut-être qu'un jour elle aimerait s'installer dans un endroit comme celui-ci songea-t-elle. Constance, par contre, n'acceptera jamais de quitter son très cher appartement à Limoges... que tout cela lui semblait minime et ridicule à présent. De plus, Billie avait de plus en plus de mal à entrevoir un avenir possible avec Constance après son retour.





ÉPISODE 8
-
Romans-sur-Isère

Billie avait modifié légèrement encore son itinéraire et avait pris la direction de Romans-sur-Isère après son départ du chantier de construction. Elle avait besoin de nouveaux pantalons. Yann lui avait donc parlé de cette entreprise de tissage et confection de jeans français qui se trouvait à Romans. Elle avait donc longé les berges du Rhône sur de beaux sentiers sableux. Billie était heureuse de faire un petit tour sur la Via Rhona. Durant cette partie du périple, l'un de ses moments préférés de la journée était le petit déjeuner. Elle le prenait face au fleuve tous les matins depuis qu'elle était repartie avec sa caravane.

Chaque soir, elle trouvait un recoin calme et éloigné des habitations. Le plus souvent, elle s'installait en surplomb de la rivière pour être moins dérangée par les moustiques et l'humidité. Dès les premiers jours avec sa caravane Billie se rendit compte que son poids la ralentissait bien sûr, mais surtout la fatiguait énormément. Elle décida alors de prendre encore plus son temps, de ne pas forcer et surtout d'accepter l'idée de s'arrêter plus tôt dans la journée même si elle aurait voulu aller plus loin. Le rythme de son voyage se trouvait modifié par son nouveau mode d'habitation. Elle devait apprendre à voyager vraiment tranquillement, encore plus lentement qu'avec son vélo depuis deux mois. N'y voyant plus d'intérêt du tout, elle finit par arrêter complètement de regarder le nombre de kilomètres qu'elle parcourait chaque jour.

Les deux premiers jours avec la caravane, elle s'était arrêtée très régulièrement afin de vérifier que tout tenait bien, que tout résistait à la route. La drôle de petite maison semblait tenir le coup pour le moment. Le confort de son «vrai lit», comme elle l'appelait, était incomparable au matelas tout fin qu'elle avait utilisé jusque-là dans sa toile de tente. La qualité de son sommeil rattrapait l'énergie qu'elle dépensait pour tracter sa maison, se disait-elle. Les paysages au bord du fleuve étaient propices à la lenteur. Le temps semblait ralentir au bord

du Rhône. Billie avait la sensation de méditer lorsqu'elle pédalait. Elle contemplait les prés, les champs, les coteaux recouverts de vignobles qui défilaient doucement sous ses yeux. Pédaler aussi doucement lui permettait d'observer des choses qu'elle ne voyait pas avant. Il était arrivé plusieurs fois que des personnes trottinent à côté d'elle le temps de lui poser deux ou trois questions. Cela l'amusait beaucoup. Elle prenait de plus en plus de plaisir à passer des nuits seule au bord de l'eau. Elle ne se sentait plus obligée d'aller à la rencontre de la population pour l'héberger. Ainsi elle était libre de choisir avec qui elle avait vraiment envie de discuter ou non.

Les coffres et rangements de sa caravane lui permettaient également d'être autonome plus longtemps. Elle pouvait stocker jusqu'à une semaine de nourriture et quatre jours d'eau. Avec le temps, elle avait appris qu'elle trouverait toujours plus facilement de l'eau que de la nourriture même dans les régions les plus reculées.

Elle avait croisé des campings-caristes qui descendaient le long du fleuve. Elle avait discuté et passé quelques soirées avec eux. En un sens, leur démarche n'était pas si éloignée de la sienne, au détail prêt que la majorité des campings-caristes était des couples de retraités avec l'essentiel de leur vie derrière eux... et un penchant pour les bonnes bouteilles de vins locaux. Billie avait goûté grâce à eux la plupart des appellations de cette grande vallée viticole, du Mâconnais aux côtes du Rhône, en passant par le Beaujolais et les coteaux du Lyonnais... Son préféré était devenu le Crozes-Hermitage.

Il lui fallait se rendre à Romans-sur-Isère avant de poursuivre sa route, car durant le chantier elle ne s'était pas ménagée et les deux seuls pantalons qu'elle avait pris pour son voyage étaient tellement abîmés et usés de partout qu'elle ne pouvait plus les porter. Ce n'était pas dérangeant tant que le ciel était clément, mais elle ne souhaitait pas se retrouver à devoir pédaler frigorifiée en short sous la pluie.

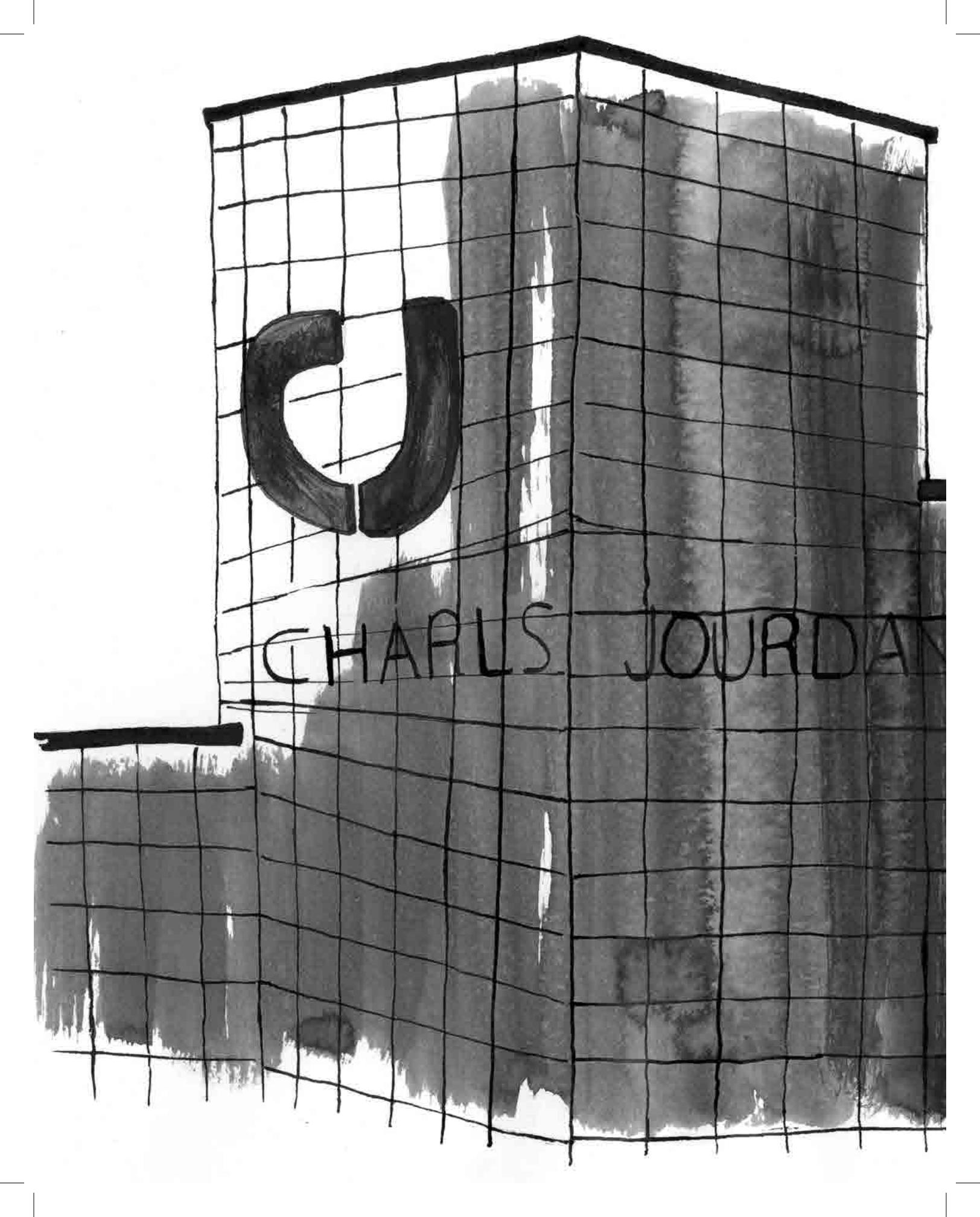
Une fois arrivée dans le centre-ville, elle demanda son chemin jusqu'à la boutique «1083». On lui indiqua que c'était par là bas... en face de Marques Avenue. La personne ajouta qu'elle ne pouvait les loper puisqu'ils étaient dans l'ancienne usine Charles Jourdan. Ces indications lacunaires ne lui parlaient absolument pas, mais elle se débrouilla tout de même et, enfin devant la boutique, elle gara son vélo-caravane et entra avec enthousiasme.

L'idée d'acheter un jeans fabriqué en France la réjouissait. Une vendeuse lui proposa rapidement son aide. Billie lui expliqua qu'elle cherchait sûrement un pantalon plutôt qu'un jeans, car elle avait besoin d'être à l'aise et confortable dans ses vêtements pour pouvoir pédaler toute la journée. La vendeuse fut étonnée quand Billie lui montra son drôle d'attelage garé dehors, mais elle lui promit qu'elles allaient trouver quelque chose d'adapté.

Elle ajouta que les deux créateurs de la marque, peu après le lancement du projet, avaient effectué à vélo les 1083 kilomètres qui séparaient les deux villes les plus éloignées de France. Symboliquement, aucun jeans ne devrait parcourir plus que cette distance avant d'arriver dans les mains des clients, puisque l'ensemble du circuit de fabrication est entièrement français. Bien sûr, ils avaient porté des jeans 1083 pour leur périple, preuve qu'ils étaient confortables et adaptés aux efforts physiques.

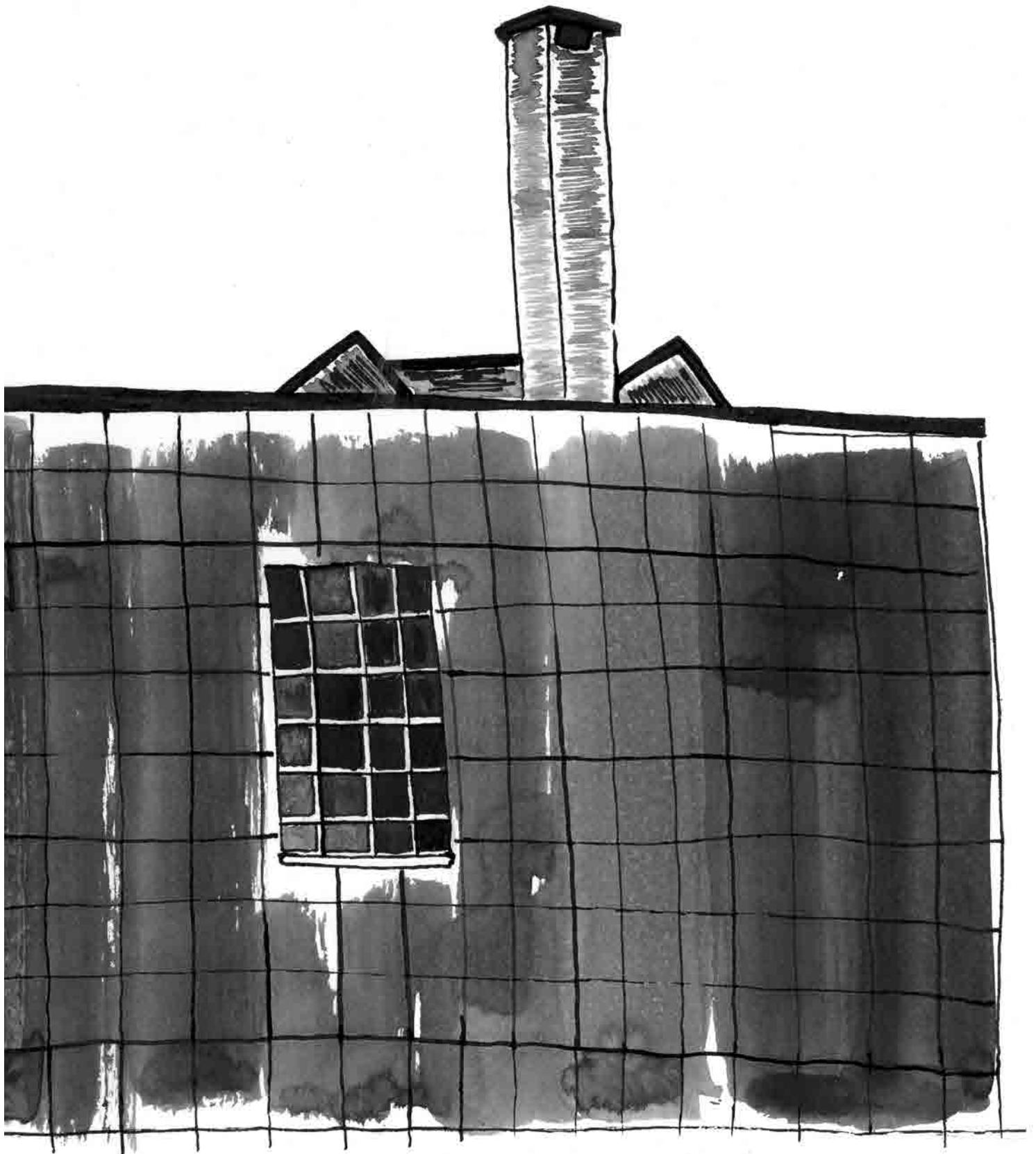
La vendeuse lui expliqua tous les processus de fabrications du jeans et du pantalon en lin que Billie avait fini par choisir. Elle lui détailla où était implanté chaque usine et ce qui y était fait, ainsi que les étapes qui étaient réalisées sur place à Romans. Elle lui raconta enfin l'histoire de la marque créée en 2007 par Thomas Huriez. C'était d'abord un magasin de vente de vêtements éthiques. Les fermetures successives des fournisseurs poussèrent Thomas en 2013 à créer sa propre marque de vêtements : des jeans et des sneakers écoconçus et surtout fabriqués sur le territoire français. Et c'est comme cela que la marque est née, avec la promesse de fabriquer toutes les collections à moins de 1083 kilomètres de chaque client.

Billie repartit de la boutique avec son nouveau jeans sous le bras et son pantalon en lin sur les jambes. Elle aurait bien aimé s'acheter une paire de chaussures dans cette ville, mais elle n'en avait pas besoin pour le moment et pas la place pour les stocker non plus. Elle rangea son nouveau jeans dans son coffre à vêtements situé sous son lit et reprit la route. Son pantalon en lin laissait sa peau respirer tout en la protégeant des puissants rayons du soleil de juillet.



C

CHARLS JOURDAN



ÉPISODE 9

-

Die

Billie se trouvait à présent sur la route entre Romans-sur-Isère et Die. Ce jour-là, elle avait décidé de suivre un chemin de halage au bord d'une rivière qui se trouvait en contrebas de la route qu'elle devait suivre. C'était plus agréable et au moins elle roulait à l'ombre des arbres.

Au loin sur le sentier elle aperçut deux silhouettes marchant avec de gros sacs à dos. Billie n'avait croisé que très peu de monde depuis son départ de Romans. Son idée de rouler sur le chemin de halage plutôt que la route pour rencontrer du monde avait été judicieuse, pensa-t-elle. Ravie de croiser enfin du monde, elle accéléra le rythme pour les rattraper, car elle avait bien envie de discuter un peu. Malgré leur rythme de marche soutenu, elle finit tout de même par les rattraper. Elle ralentit en arrivant à leur hauteur et les salua, légèrement essoufflée. Elle se mit alors à pédaler à leur vitesse de marche.

« Bonjour ! lui répondit l'un des randonneurs, l'air intrigué par sa caravane. Il lui demanda où elle allait et si elle vivait réellement dedans.

- Oui, oui, je me rends dans le Mercantour, et vous ? Vous allez où ? leur demanda-t-elle en retour.

- On est parti de Valence pour rejoindre le GR 5. On va traverser les Alpes jusqu'à la Méditerranée.

- Ah très bien ! s'exclama Billie, en pédalant toujours doucement pour rester à côté d'eux.

- Oui, on a bien avancé ces derniers jours, mais je pense qu'on va prendre un peu plus notre temps à présent. Le dénivelé va doucement commencer à s'accroître, ça va devenir de plus en plus fatigant chaque jour.

- Vous faites ça pendant vos vacances ?

- Oui, enfin, non... On a pris une année sabbatique. On est à la fac de Valence. Cette marche jusqu'à la Méditerranée n'est qu'un entraînement pour cet hiver. On a prévu de partir aux États-Unis pour faire l'Appalachian Trail. Et après on rentrera sûrement et on reprendra nos études.

- Apprendre à changer de rythme et à ralentir quand on en ressent le besoin, c'est vraiment enrichissant, ajouta le plus grand des deux.

- C'est vrai, dit l'autre, je pense qu'il n'y a pas mieux que la marche pour éprouver la lenteur. C'est comme entrer en méditation tout en continuant de se déplacer. Toi à vélo, t'as aussi cette impression de lenteur?

- Depuis que je tracte ma caravane oui, j'ai vraiment dû apprendre à aller plus doucement. Et à présent, je réalise à quel point je suis parfois allée trop vite. Je roule depuis juin, mais je n'ai la caravane que depuis trois semaines. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais le fait d'avoir ma maison sur le dos me donne la sensation de ne plus être obligé de rien... Elle reprit après un long silence perdu dans ses pensées. J'ai le sentiment d'être tout à fait indépendante. Je peux choisir de dormir dans un coin perdu ou bien dans le jardin de quelqu'un si j'y suis invité... Elle ajouta avec un sourire : Je n'ai plus à me soucier d'arriver à tel ou tel endroit avant la nuit pour trouver quelqu'un chez qui loger. Et enfin, j'ai dû ralentir mon rythme parce que physiquement je ne pouvais pas tenir. La caravane reste assez lourde et cela me demande plus d'énergie pour me déplacer, donc je fais moins de kilomètres par jour et c'est très bien ainsi. »

Tout en continuant de discuter le long de la rivière, ils arrivèrent dans un tout petit village dont l'unique commerce était un bistrot donnant directement sur le chemin de halage. Ils s'arrêtèrent pour prendre un café et poursuivirent leurs bavardages.

Ils continuèrent leur route ensemble le reste de la journée. À la pause de midi, Billie leur fit visiter sa mini-maison et leur raconta comment ce projet était né. Lorsque le plus petit randonneur des deux passa sa tête à l'intérieur de la caravane, il fut étonné de voir que Billie avait même une petite bibliothèque. Elle lui expliqua que la lecture était sa principale distraction. De plus, ses lectures lui permettaient de mieux comprendre la plupart des personnes qu'elle rencontrait.

«Je peux jeter un coup d'œil? demanda-t-il.

- Oui, bien sûr, c'est fait pour ça, lui sourit Billie en l'invitant à s'asseoir dans la caravane. Le jeune marcheur s'installa sur le lit et lut les titres des livres soigneusement rangés sur leur petite étagère au-dessus de l'espace cuisine :

«Bruce Chatwin, *Le chant des pistes*,
Arthur Lochmann, *La vie solide, la charpente comme éthique du faire*,
Marc Dugain, *Transparence*,
Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*,
Rachel Carson, *Printemps silencieux*,
David Le Breton, *Marcher, éloge des chemins de la lenteur*,
André Gorz, *Écologie et politique*.»

Franchement, c'est un bel échantillon de réflexions que tu as là, dit-il en ressortant de la caravane. Je t'en piquerais bien un... mais ça serait trop lourd dans mon sac. »

Dans l'après-midi, elle troqua son vélo contre un de leur sac à dos et se mit à marcher, juste comme ça, pour voir quelle différence cela faisait et si la sensation de lenteur était à ce point plus importante à pied.

«C'est vrai que c'est bien aussi, dit-elle au bout d'un moment, mais je préfère rouler. C'est la forme de méditation qui me convient le mieux, je crois.

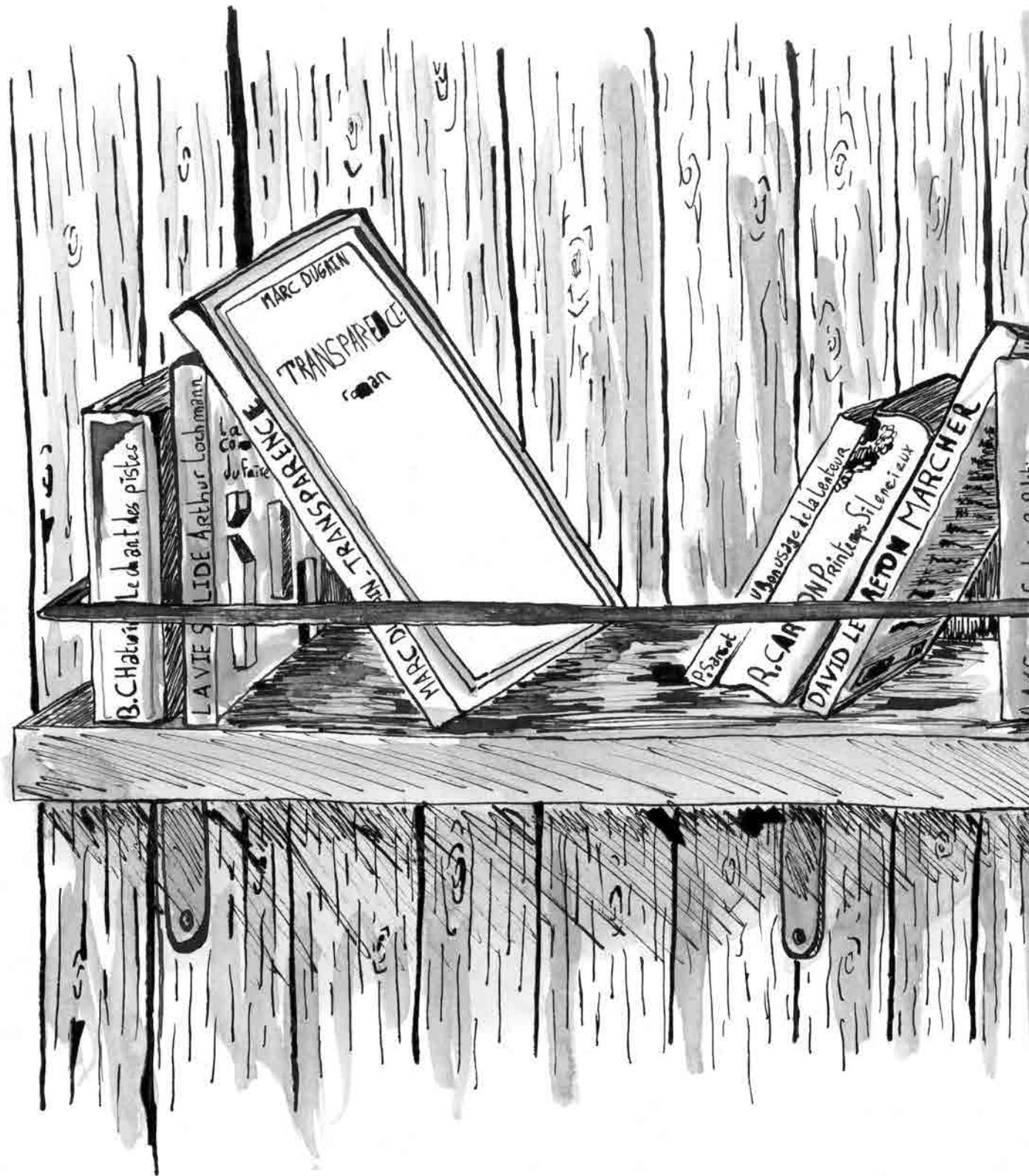
- Comme quoi, chacun est fait pour cheminer à son rythme, dit le jeune en récupérant son sac. Billie remonta sur son vélo, contente de le retrouver.

- Oui, je crois ! répondit l'autre. Il suffit de s'écouter et de trouver ce que son corps et son esprit apprécient le plus. Quelle pratique leur permet le plus d'être en harmonie l'un avec l'autre.

- Moi, ce que j'apprécie énormément depuis que je suis partie c'est de m'être complètement détachée de l'horloge. Je mange quand j'ai faim, je me couche quand je suis fatiguée, je me lève quand je me sens vraiment réveillée. Je sais toujours approximativement où on en est dans la journée grâce au soleil, mais ce n'est plus anxiogène comme ça pouvait l'être avant... Par contre, en marchant aujourd'hui avec vous je me rends compte que ce que j'aime dans le vélo c'est le fait de pouvoir accélérer ou ralentir selon l'humeur et l'énergie que j'ai. C'est le fait d'aller naturellement plus vite en descente et plus lentement dans les montées. J'ai l'impression de ressentir physiquement le paysage. Ça me donne la sensation d'être encore plus en lien avec le lieu où je me trouve, sa topographie et l'instant présent.

- Et moi j'ai la sensation de sentir sous mes pieds chaque spécificité, chaque relief sur lequel je marche, lui répondit le plus petit des deux. »

Puisque leur route était la même, ils marchèrent et roulèrent ensemble jusqu'au soir. Le lendemain, leurs routes se séparèrent, Billie devant continuer vers le sud par la route tandis qu'eux partaient vers l'Est en direction du GR 5.





ÉPISODE 10

-

Serres

Billie roulait sur de toutes petites routes étroites au milieu des bois. Comme elle avait préféré prendre des routes peu fréquentées pour ne pas trop déranger la circulation, elle ne croisait pas grand monde sur son chemin. Elle se surprenait même parfois en train de parler toute seule. Elle commentait ce qu'elle voyait. Parler toute seule la faisait rire, elle se disait que c'était sûrement le début de la folie, celle de l'ermite resté seul trop longtemps. Mais qu'importe, elle aimait ces longues journées d'été seule sur son vélo.

À la sortie d'un virage, elle ralentit brusquement : juste devant elle se trouvait une personne penchée sur un vélo équipé de sacoches. Il doit avoir un souci, se dit-elle en s'arrêtant juste derrière le vélo immobilisé. Elle lui demanda si elle pouvait l'aider ou s'il avait besoin de quelque chose. Le jeune homme accroupi devant son vélo se redressa et la salua chaleureusement. Il lui expliqua qu'il venait de tomber dans la descente et que son dérailleur ne semblait pas avoir apprécié du tout. Il devait être tordu ou bloqué, il ne savait pas trop. Billie se rappela son après-midi passé avec la jeune garagiste à améliorer son vélo. Elle se souvenait qu'elle lui avait expliqué comment régler un dérailleur. En réparer un abîmé par une chute ne devait pas être bien différent. Cependant, elle doutait qu'elle puisse être la personne compétente pour tirer d'affaire ce jeune cycliste.

« Bon, je ne promets rien, mais on peut regarder ça ensemble si tu veux. Tu ne t'es pas blessé en tombant au moins ?

- Non, non, ça va moi, j'ai plutôt bien atterri ! Juste quelques égratignures ! dit-il en montrant ses bras.

- Okay, bon, c'est déjà ça. On va commencer par aller plus loin que la sortie du virage, parce que là c'est dangereux, surtout dans une pente pareille. J'ai cru que je n'allais pas pouvoir m'arrêter quand je t'ai vu. Je suis sûre qu'on va trouver une sortie de chemin ou un endroit un peu plus large pour s'installer et bricoler.

- Ouais, c'est sûr que cette minuscule route étroite n'est pas vraiment l'endroit idéal pour installer un atelier de réparation, dit le jeune en relevant son vélo.

- Moi c'est Billie, se présenta-t-elle tout en donnant un tout petit coup de pédale pour se laisser glisser dans la pente.

- Éloïs! Enchanté et merci de t'être arrêtée, dit-il en retirant non sans mal sa béquille qui s'était également tordue dans la chute.

- Contente de faire ta rencontre Éloïs. Dans cette région déserte, t'as de la chance que je sois passée par là aussi. Quelques centaines de mètres plus loin, ils trouvèrent une entrée de chemin qui leur permit de s'installer en dehors de la route pour tenter de réparer le vélo.

- Je vais enlever mes sacoches ce sera plus pratique, dit Éloïs.

- Ouais. T'as des outils? demanda Billie, sinon j'en ai, enfin, j'ai le minimum quoi.

- Ouais, j'ai le minimum aussi on va dire, mais ça devrait suffire.»

Ils examinèrent ensemble le vélo de route. La peinture du cadre avait été bien éraflée par la chute. Ils firent tourner les roues, actionnèrent les freins... Ils voulaient s'assurer que le dérailleur était bien le seul problème à résoudre. Ils espéraient qu'il se soit juste désaxé et dérégulé, mais qu'aucune pièce ne soit tordue.

Billie proposa de le dévisser légèrement sans le retirer complètement afin de le replacer correctement sur son axe. Puis de le refixer comme ça et de vérifier si le pédalier pouvait entraîner correctement la chaîne à nouveau ou non. C'était la solution la moins risquée et la plus simple pour savoir si c'était réparable sans faire appel à un spécialiste.

«Soit ça marche, soit je suis foutu pour aujourd'hui, conclut Éloïs.

- C'est à peu près ça oui... dit Billie avec empathie. Si c'est tordu, faudra changer de pièce, donc trouver un atelier ou un magasin de vélo, donc marcher une bonne partie de l'après-midi...

- À moins que, tu me chales sur ton porte-bagages jusqu'au prochain village.

- Que je te chale?

- Ah, oui, pardon, ça veut dire que tu me portes sur ton porte-bagages, c'est une expression de chez moi.

- Ah, d'accord, tant que t'es plus léger que ma caravane je veux bien, dit Billie en riant.

- Bon, on essaie quand même de le réparer avant non? » dit Éloïs avant de se pencher sur son vélo. Ils dévissèrent le dérailleur avec précaution, puis le repositionnèrent correctement dans l'axe de la chaîne et du pédalier. Éloïs le maintenait en place pendant que Billie revissait le tout. Éloïs se redressa et souleva la roue arrière pour que Billie puisse faire tourner le pédalier dans le vide. Le tout fonctionnait apparemment correctement. Il n'y avait donc pas d'urgence pour changer la pièce.

« Cool! Ça tourne! s'exclama Éloïs. Tu sais régler un dérailleur du coup? »

- Oui, enfin, normalement oui, j'ai appris à régler le mien cet été donc je devrais réussir et pouvoir t'expliquer aussi, dit Billie en souriant. Vas-y, tu peux le reposer dit-elle en partant farfouiller dans sa caravane. Elle en ressortit en brandissant un couteau suisse. Ça, c'est la solution à bien des problèmes, dit-elle confiante. Normalement, il suffit de visser ou de dévisser chaque vis sur chaque pignon qui bloque quand on change de vitesse. Ça permet de diminuer ou d'augmenter la... sensibilité du dérailleur on va dire. Et quand c'est bien réglé, les vitesses passent correctement quand tu appuies sur ta commande... Bon, t'as compris? Je t'avais dit que mes explications n'allaient pas être très orthodoxes, hein? dit-elle en riant.

- Ouais, t'inquiètes, je vois le truc. »

Ils prirent leur temps pour régler chaque pignon correctement. Éloïs testait les réglages sur quelques dizaines de mètres et ils ajustaient jusqu'à ce que chaque vitesse passe de nouveau avec fluidité.

« Franchement, je pense qu'il n'y a pas pire qu'une vitesse qui ne passe pas au moment où t'es dans une côte et que t'en peu plus. T'as l'impression d'être trahi par ton vélo. »

- Ouais, c'est carrément ça! T'as l'impression que ton vélo te dit ça sert à rien de vouloir continuer à pédaler tu vas finir par pousser, alors autant le faire tout de suite, plaisanta Billie. »

Billie et Éloïs reprirent la route ensemble sur quelques kilomètres pour vérifier que tout allait toujours bien après la réparation, puis ils s'arrêtèrent pour manger.

« Tu viens d'où? demanda Éloïs en étalant un généreux morceau de fromage sur son pain. »

- De Limoges, dit Billie, mon itinéraire a commencé par un périple jusqu'à Notre-Dame des landes, puis je suis descendue jusqu'aux Cévennes, après ça je suis partie dans un coin perdu de la Drôme pour construire ma magnifique petite caravane. Ensuite, je suis montée jusqu'à Romans-sur-Isère pour me racheter des pantalons. Là, je

redescends vers le Mercantour qui est ma destination finale. Voilà, j'y suis presque à présent !

- Ah ouais, t'as fait du chemin quand même !

- Ouais quand j'y pense ça me paraît tellement loin maintenant... Et toi ? Tu vas où ?

- Alors moi je suis rentré de Rovaniemi en Finlande, où j'étais à l'University of Lapland pendant un an, et là je rentre chez mes parents à côté de Digne-les-Bains.

- Non... s'exclama Billie, mais c'est méga génial, et complètement fou comme idée ! T'es parti de là-bas y'a combien de temps ?

- Depuis la fin des cours, début mai.

- Ah oui, c'est que c'est super loin en fait, on s'en rend pas compte !

- C'est surtout que je ne suis pas descendu directement vers le sud. J'ai pas fait un détour, j'ai juste eu envie d'aller au Nordkapp avant de rentrer.

- C'est le cap au nord de la Norvège, c'est ça ?

- Ouais, c'est ça, c'est le point le plus au nord de l'Europe, c'est tout en haut de la Norvège effectivement. Déjà que la Laponie finlandaise est immensément vide et que ça a des airs de fin du monde... Mais alors le Nordkapp, c'est encore plus grandiose.

C'est la fin de tout. T'as vraiment la sensation d'arriver au bout du monde, comme si après ça il n'y avait plus rien d'autre que le blanc, la glace et l'océan. Une fois arrivé là-haut il n'y a qu'une seule destination possible, le sud, par les côtes norvégiennes.

- Ça doit être magnifique, en effet.

- Franchement, aller au Nordkapp est le meilleur détour que j'ai fait dans ma vie, rigola Éloïs.

- Et après, pour passer de la Norvège au Danemark tu as pris un ferry ?

- Oui, mais à vélo le plus simple est de continuer jusqu'en Suède et de là, soit prendre le train qui relie Malmö et Copenhague par un immense pont sur la mer, soit prendre un ferry qui va jusqu'en Allemagne. C'est ce que j'ai fait parce que c'était beaucoup moins cher avec le vélo. Ensuite, j'ai traversé l'Allemagne, puis je suis arrivé en Alsace. De là, je suis redescendu jusqu'à Lyon, puis Grenoble, et me voici presque arrivé et c'est maintenant que je prends ma plus grosse chute dans la tronche ! Je ne comprends même pas ce qui est arrivé d'ailleurs. Ajouté à ça le seul souci technique que je n'aurais pas su réparer seul en plus ! Heureusement que tu es passée par là !

- Comme quoi, on peut avoir vu le monde entier et encore avoir des choses à apprendre dit Billie avec douceur.

- Carrément ! Bon et toi, pourquoi tu vas dans le Mercantour ?

- Je vais rencontrer l'auteur d'un livre... le livre qui m'a donné envie de partir à vélo.

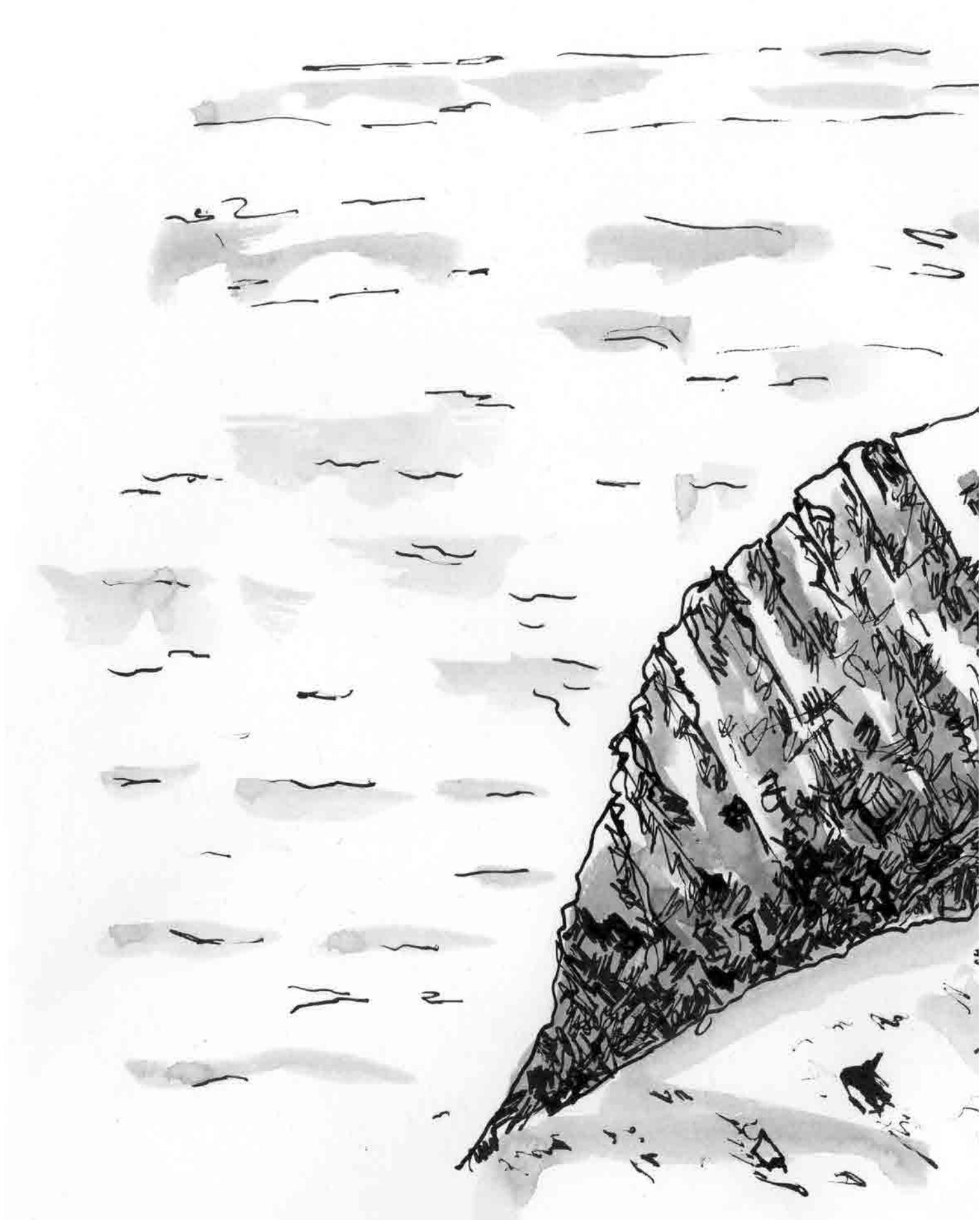
- Ah cool, c'est quoi le livre ?

- C'est "Du bon usage de la lenteur" de Pierre Sansot. J'avais plein de questions en tête en le lisant et les dernières pages étaient arrachées... et c'est ce qui m'a poussé à partir à vélo. C'est assez bizarre, je sais.

- Mais toutes les aventures sont bizarres Billie. En tout cas si je comprends bien, on va pouvoir quasiment finir notre route ensemble! Enfin, si ça te dit!

- Ouais, mais je pense que tu vas vite te lasser, je suis assez, lente, tu sais.

- Au contraire, toute excuse pour retarder encore un peu la fin de cette aventure est bonne à prendre. Plus la fin approche et plus j'ai envie que le temps et l'espace s'étirent.»





ÉPISODE 11
-
Baronnies Provençales

Éloïs et Billie roulaient ensemble dans la partie Est du parc régional des baronnies provençales et la chaleur était étouffante. Dans l'après-midi, ils croisèrent la route d'un attelage tout aussi étrange que celui de Billie. Bien évidemment, ils s'arrêtèrent pour discuter. L'homme d'un certain âge roulait dans un vélo couché, équipé de sacoches. Au-dessus de lui était placé des panneaux solaires, ainsi que sur une petite carriole accrochée à son vélo. Billie fit du thé et sortit des biscuits de sa caravane.

«Alors toi tu arrives du cap Nord, ça fait une sacrée ballade ça dis donc.

- Ouais, c'est ça, je crois que j'ai plus de 4 000 kilomètres au compteur, là.

- Et vous roulez ensemble depuis longtemps ?

- Deux jours. Nos routes se sont croisées juste après Serres. Un problème de dérailleur fut la cause de notre rencontre, expliqua Billie.

- Ah... La mécanique ! ça rassemblera toujours les voyageurs !

Billie avait remarqué que leur invité pour le thé portait un maillot qui ressemblait à celui d'une compétition ou d'une course sponsorisée. Elle finit par lui demander s'il participait à quelque chose de spécial en ce moment.

«Ah ça dit-il, c'est mon maillot de participation au Sun Trip.

- Le Sun Trip ? demanda Éloïs.

- C'est une sorte de course qui n'en est pas vraiment une. Le parcours n'est pas imposé. On doit uniquement passer par des villes étapes un jour donné.

- Je ne connais pas, dit Éloïs, et c'est ouvert à tout le monde ?

- Pas tout à fait, non ! C'est réservé aux vélos à assistance électrique solaire. Il faut être un peu bricoleur, car le produit n'existe pas sur le marché. Nos engins sont tous des prototypes !

- Ah... d'où les panneaux solaires donc. Je me disais bien que des panneaux aussi grands c'était pas pour avoir de la lumière le soir. Mais du coup, tu dois avancer super vite non ?

- Quand il y a du soleil ou que les batteries ont pu se recharger oui, ça permet de faire de très grandes distances par jour. On avance plus vite qu'un vélo classique en se fatiguant légèrement moins, donc on peut aller plus loin plus rapidement. Après le poids des installations électriques et des batteries reste l'une des contraintes majeures de ce type de locomotion. Il faut accepter de rouler moins s'il n'y a pas de soleil ou bien d'être plus lent et que ce soit plus dur.

- Okay, c'est marrant je n'y aurais jamais pensé alors qu'en fait l'association d'un vélo électrique avec des panneaux solaires... c'est... c'est plutôt une bonne idée je trouve, fit remarquer Éloïs.

- Et du coup, c'était quoi le parcours de la course cette année ? demanda Billie.

- Cet été, on a fait un tour de France en moins d'un mois. Le départ était en Alsace et l'arrivée à Albertville. J'en ai profité pour faire un petit tour dans les Alpes, puis finalement, je suis descendu jusqu'à la méditerranée. Et là, je remonte vers la Belgique.

- Ah oui quand même, c'est rapide ! C'est fou en vrai. Et du coup, toi ton vélo tu l'as fabriqué uniquement dans le but de participer à cette course, ou tu t'en sers au quotidien ? demanda Billie.

- Ah oui ! Je compte bien m'en servir régulièrement ! Je l'ai bricolé au printemps après avoir vendu ma voiture. En fait quand j'ai décidé de participer au Sun Trip j'ai aussi décidé que ce vélo allait, avec le train, devenir mon unique mode de transport. Plus de voitures et plus d'avions.

- Ça a dû radicalement changer tes habitudes et la manière dont tu te déplaçais, non ?

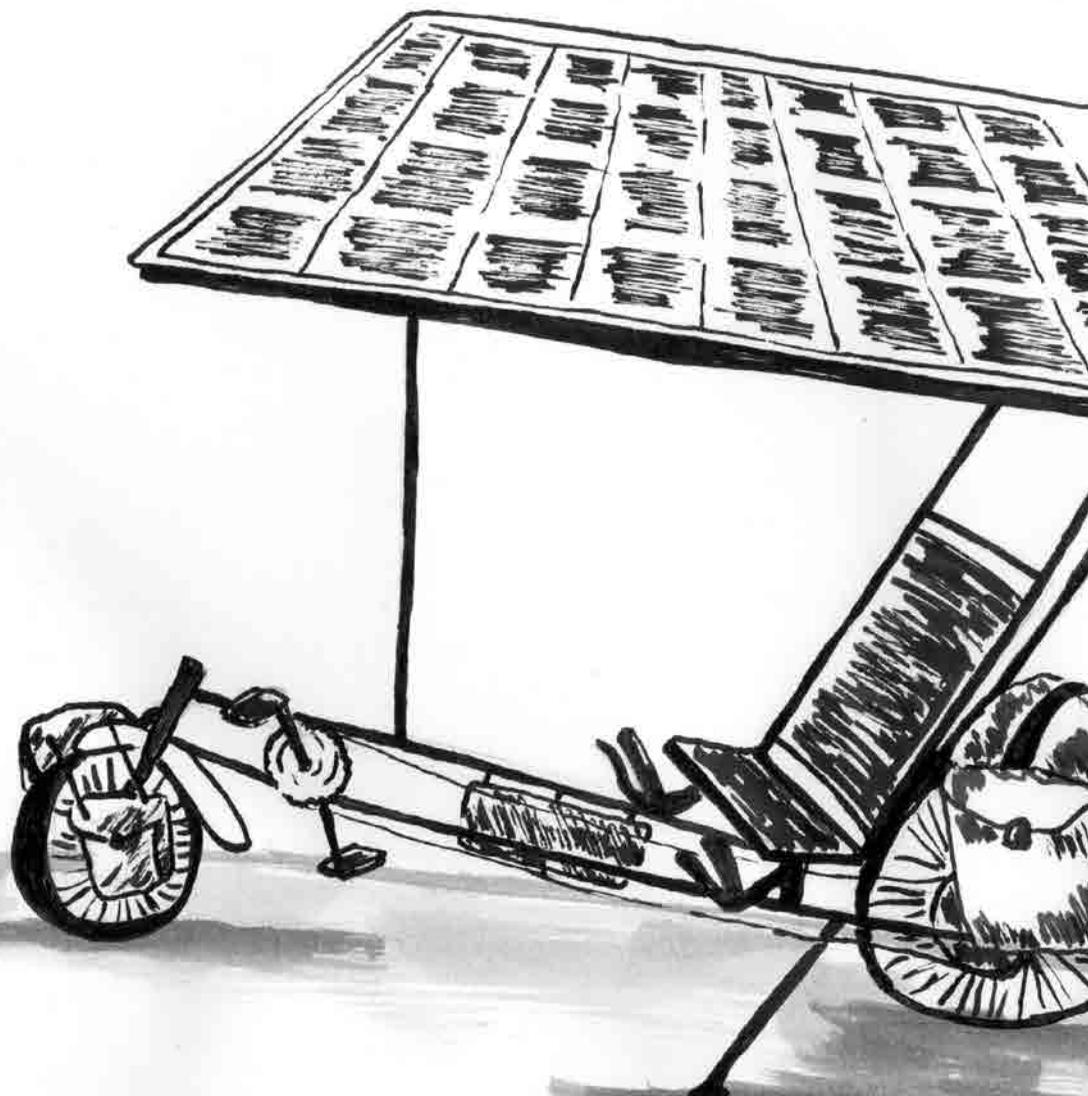
- Oui, c'est devenu une philosophie de vie en quelque sorte. Mon mode de déplacement dicte mon mode de vie et pour le moment cela me va très bien. Au début, c'est un peu perturbant, mais je m'y suis habitué très rapidement.

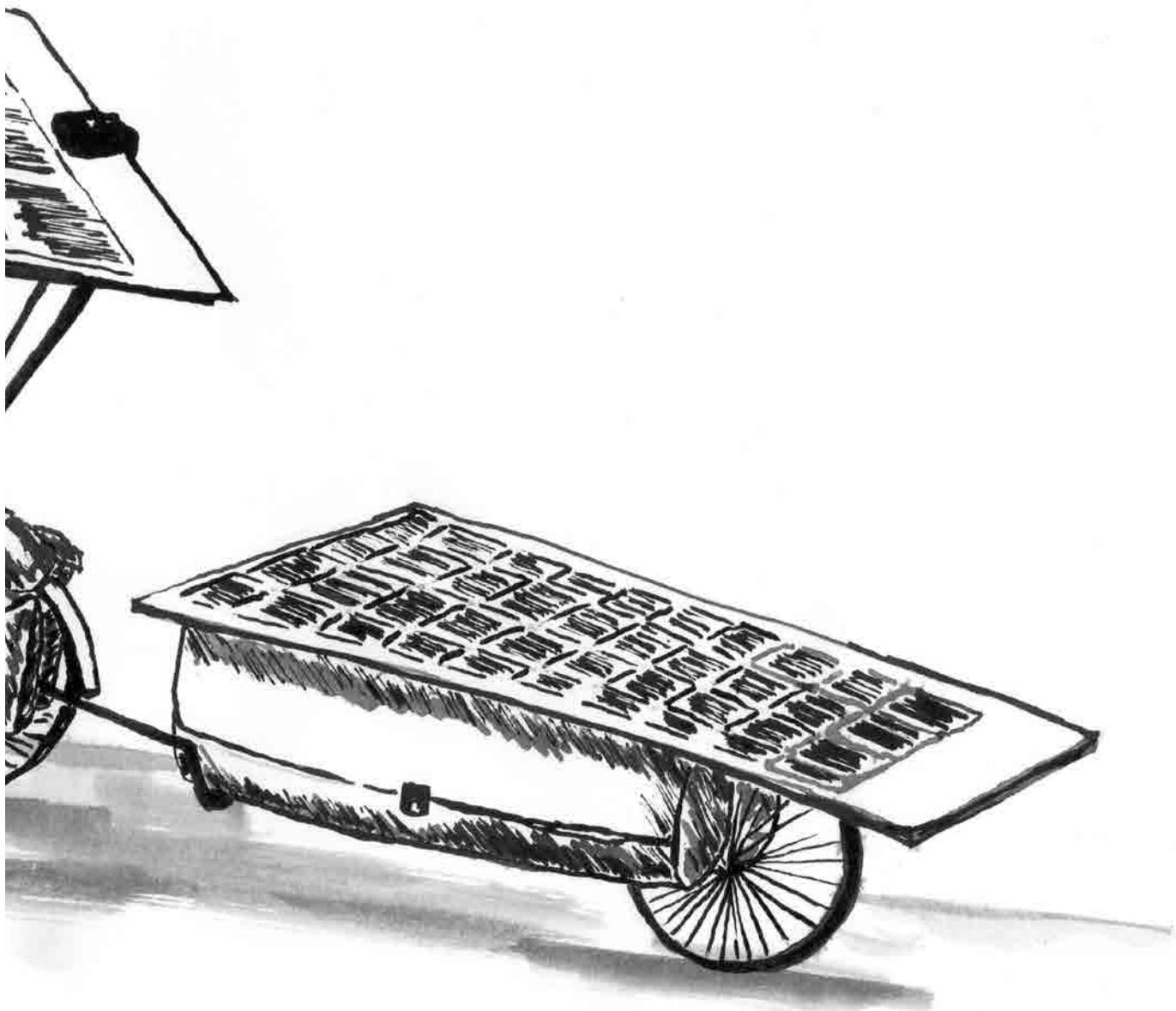
- Eh ! En vrai Billie, tu pourrais mettre des panneaux solaires sur ta caravane, peut-être qu'avec ça tu roulerais aussi vite que moi ! dit Éloïs avec un air moqueur.

- Mais quelle idée ! Mon vélo serait encore plus lourd, et quand y'a pas de soleil je serais obligée de m'arrêter, ne pouvant plus rouler sans assistance électrique à cause du poids. C'est super ingénieux, mais très peu pour moi. Je préfère continuer à être lente et à te permettre de retarder ton retour chez toi ! dit-elle en riant.

- En tout cas monsieur le Sun Triper, ce fut un plaisir de vous rencontrer vous et votre vélo solaire, mais on va devoir reprendre la route, ma caravane et moi. Éloïs, tu nous suis toujours ou je suis trop lente à tes yeux à présent ?

- Je vous suis, ma chère amie l'escargot !”





ÉPISODE 12
-
Mercantour

Billie avait quitté la compagnie d'Éloïs après leur arrivée à Digne-les-Bains. Leurs adieux avaient été émouvants. La fin du périple d'Éloïs depuis la Finlande semblait être aussi la fin de celui de Billie, bien qu'elle ne soit pas encore tout à fait parvenue à sa destination finale. Ils avaient été compagnons de route durant toute une semaine. Moralement, la présence d'Éloïs avait été d'une grande aide, car une canicule s'était brutalement installée. Elle était de nouveau seule pour continuer son ascension, mais elle tenait bon. Elle venait de quitter la route principale pour prendre une minuscule route sinueuse qui menait jusqu'au col où l'auteur qu'elle était venue voir était censé la rejoindre. Pierre Sansot lui avait donné rendez-vous au milieu de nulle part, au milieu des montagnes. L'ascension jusqu'au sommet devait se mériter : c'était apparemment le prix et l'effort à payer pour pouvoir s'entretenir avec lui.

Une fois arrivée au col, Billie laissa son vélo-caravane près d'un banc et alla s'asseoir un peu plus loin dans l'herbe desséchée par le soleil. Elle prit de grandes inspirations les yeux fermés. Elle était parfaitement calme. Elle rouvrit les yeux et les laissa se perdre dans le paysage. Le silence de la montagne l'apaisait. C'est à ce moment-là que Pierre Sansot apparut, comme sorti de nulle part, un panier avec des verres et une bouteille de limonade sous le bras.

« Bonjour Billie, lui dit-il d'une voix basse.
- Bonjour Pierre, répondit-elle, les yeux toujours perdus dans le paysage.
- Quel magnifique lieu pour une rencontre, n'est-ce pas ?

- Oui, mais je ne comprends toujours pas très bien pourquoi vous avez souhaité que je vienne jusqu'ici pour vous rencontrer. Vous êtes d'Antibes, non ?

- C'est vrai, mais j'ai longtemps travaillé et vécu à Grenoble. La montagne m'apaise. Et quoi de plus beau et de plus calme que le Mercantour ? C'est la montagne de mon pays, la plus proche de là où j'ai grandi. C'est ici que je me repose.

- Je comprends.

- J'ai pensé que c'était le lieu idéal pour une conversation. J'ai apporté de la limonade d'ailleurs, dit-il en lui tendant un verre.

- Et puis il s'est passé des choses ici, des choses importantes, non ?

- Ces montagnes sont devenues un lieu de luttes politiques et humanistes. Elles nous subliment par leur beauté et pourtant elles nous renvoient également en plein visage la tragédie de cette époque. Elles sont malgré elles terriblement ancrées dans la réalité de notre société.

- Des témoins anonymes.

- Mais vous êtes venue pour me parler d'autre chose, il me semble ? J'ai d'ailleurs pris la liberté d'inviter David Le Breton à venir discuter avec nous. Cela ne vous dérange pas ?

- Non, je crois que c'est tout à fait à propos.

- Bien, il ne devrait plus tarder.

- J'ai décidé de venir vous voir après ma lecture *Du bon usage de la lenteur*. Ce bouquin m'a fait beaucoup de bien à la suite de mon burn-out, vous savez. Il m'a permis d'ouvrir les yeux et de trouver le courage de faire quelque chose pour aller véritablement mieux."

Billie prit alors une longue inspiration puis reprit : "Vous écrivez : la lenteur ne signifie pas l'incapacité d'adopter une cadence plus rapide. Elle se reconnaît à la volonté de ne pas brusquer le temps, de ne pas se laisser bousculer par lui, mais aussi d'augmenter notre capacité d'accueillir le monde et de ne pas nous oublier en chemin." Moi je me suis découverte en chemin et j'ai rencontré plein de gens qui ne bousculent pas le temps non plus. Mais j'ai la sensation que tout cela, tous ces arts de vivre qu'ils ont créés sont et resteront marginaux malgré tout.

- Vous trouvez qu'ils sont marginaux ?

- Non, pas moi ! Je les trouve magnifiques, tous dans leur domaine ont un savoir qui les rend merveilleux et précieux.

- Ils sont dans une recherche d'un art de vivre, celui de vivre mieux et ensemble, et je trouve ça beau. Ce n'est pas forcément marginal. Je pense juste qu'il s'agit de notions oubliées pendant trop longtemps pour que cela nous paraisse sensé du premier coup.»

C'est à ce moment-là que David Le Breton les rejoignit. Il était apparu sans bruit, sortit de nulle part.

«J'ai pris mon temps pour monter jusqu'ici, vous ne m'en voudrez pas, j'espère. Il prit une longue inspiration et poursuivit. Tu sais Billie, je pense que *nous avons évolué vers une société tellement axée sur l'éphémère, l'instant, la volatilité, la vitesse, la performance... Le zapping et le surfing sont devenus des pratiques essentielles du rapport au monde, une manière de se jouer de la surface. Une manière d'éviter de choisir et multiplier les expériences sans s'engager. Et donc, pour toutes ces raisons, ceux qui ont la volonté et le courage de sortir de ce système ou de le remettre en question peuvent faire peur. Il est rassurant de croire que ce qui nous fait peur n'est que la marge plutôt que la route à prendre.*

- Oui, c'est vrai, il y a quelque chose d'impressionnant chez tous ces gens qui croient aux potentialités du collectif et qui en crée pour le prouver. Parce que, de cette manière, ils deviennent plus forts, et se retrouvent obligés de bien vouloir écouter ce qu'ils ont à nous dire.

- En fait, je crois qu'ils peuvent faire peur justement parce qu'ils nous renvoient au visage l'évidence de tout ce qui ne fonctionne pas dans notre société, ajouta David.

- Et nous on préfère les penser et les imaginer être en marge pour ne pas avoir à se poser de questions. On évite la remise en question de nos vies, ajouta Billie.

- Il ne faut pas oublier qu'ils sont tout de même et avant tout en lutte. Toi aussi Billie tu es en lutte. Tu as conscience que nous vivons une crise du mode de vie capitaliste, c'est d'ailleurs pour ça que tu te poses autant de questions, n'est-ce pas?»

André Gorz était lui aussi apparu comme sorti d'un mirage.

«J'ai entendu Pierre dire qu'il y avait de la limonade ! Et comme vos bavardages avaient l'air intéressants, je me joins à vous !»

Pierre lui tendit un verre et André vint s'asseoir entre Pierre et David. Tous les quatre contemplèrent un instant la montagne en sirotant leur limonade en silence avant que Billie ne réponde à la question de Pierre.

«Je crois que le questionnement qui me taraude est de savoir si oui ou non on peut changer, vivre mieux en consommant moins, tout en gardant le cadre du système capitaliste.

- Pas vraiment, lui répondit André, je crois qu'il faut qu'il périsse ou qu'il change la base et la nature de sa croissance économique. Mais comme toi, je pense que nous pourrions être plus heureux avec moins d'opulence, car dans une société sans privilèges, il n'y a pas de pauvres.

- Et puis, une plus grande sobriété matérielle permet d'apaiser sa pensée, ajouta Pierre.

- Il faut trouver un équilibre, celui qui convient le mieux à chacun et qui est à la fois le meilleur pour tout le monde, poursuivit David.

- Mais il ne s'agit pas de revenir à une agriculture de subsistance, non ? L'équilibre peut-il être ailleurs, demanda Billie ?

- Non, effectivement, mais il faudrait rétablir un équilibre entre production institutionnelle et autonomie des communautés de base, lui répondit André.

- Oui, comme vous l'avez souvent dit : seul est digne de toi ce qui est bon pour tous. Seul mérite d'être produit ce qui ne privilégie ni n'abaisse personne, reprit Billie.

- C'est seulement dans une société avec de tels critères que les impératifs écologiques cesseront d'y être des contraintes externes, et seront pris en compte dans la production pensée au nom du bien commun.

- Mais André, tu sais bien que le bien commun est l'une des choses les plus oubliées de cette époque ! fit remarquer Pierre.

- Même l'eau est en passe de devenir un bien privé partout sur terre, ajouta Billie.

- Je sais bien ! Et pourtant, il faut fonder la civilisation sur la poursuite commune du bien commun et non sur la hiérarchie, la concurrence et l'"avoir plus et mieux que les autres". Cela fait cinquante ans que je le dis, mais rien ou presque ne change !

- C'était aussi déjà ce qui était écrit dans le rapport du MIT sur les limites de la croissance en 1972... fit remarquer Billie.

- Oui, c'est vrai, et heureusement ! Sinon j'aurais été le seul fou à crier dans le désert ! La décroissance est une nécessité. Et le jour où la majorité s'en rendra compte, c'est que ceux qui étaient en marge seront devenus la norme !

- On peut dire qu'ils sont en avance sur leur temps non ? fit remarquer Pierre. En prônant la lenteur et la décroissance... ils sont en avance. Quelle magnifique antithèse.»

Ils laissèrent Pierre se perdre un instant dans ses pensées avant que David ne reprenne : «Allez-vous renoncer définitivement à toute injonction de vitesse, Billie ?

- Oui, je crois, je ne veux plus ressentir cette fatigue d'exister. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais je trouverais. Le vélo est pour moi une suspension heureuse du temps. Je ne veux ni aller vite ni aller volontairement lentement, juste à mon propre rythme.

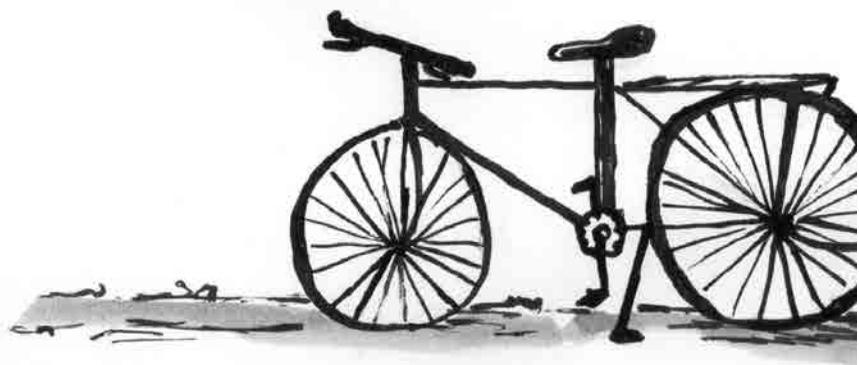
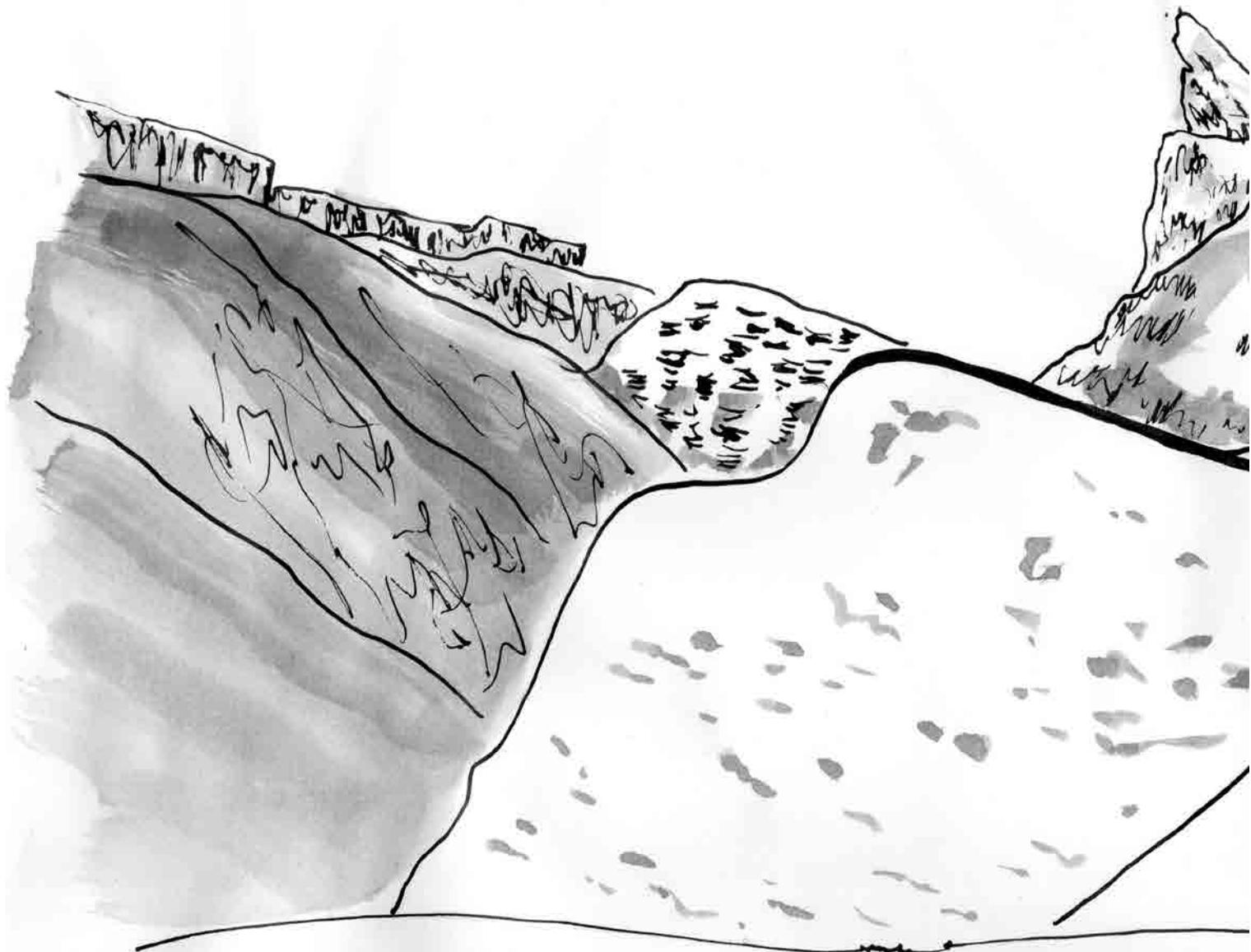
- Vous avez bien raison, vous savez pour moi, la lenteur c'est la souveraineté absolue du corps. C'est son rythme fondamental.

- Moi je crois qu'il n'y a rien de plus beau, ajouta Pierre. Pensez aux arbres multicentenaires qui traversent les siècles en sentinelle immobile, une telle lenteur approche l'éternité...

- C'est magnifique en effet, c'est grisant même. Si on s'immobilisait là, tous les quatre dans le silence, peut-être deviendrions-nous éternels nous aussi... murmura David dans un souffle à peine audible.»

Silence.

Billie resta assise dans l'herbe près de ce banc quasiment toute la journée, immobile, éternelle elle aussi. Pierre, André et David s'étaient évaporés comme ils étaient apparus, dans le plus délicat silence, laissant Billie dans ses pensées. Plus calme, plus sûre d'elle et plus sereine qu'elle ne l'avait encore jamais été sur son chemin.





ÉPISODE 13

-

Le silence de la montagne

Billie avait toujours le regard fixé dans le vide au loin. Au bout d'une éternité, elle baissa les yeux sur le livre de Pierre Sansot qu'elle tenait fermement dans ses mains. Dire qu'elle avait vécu toute cette aventure merveilleuse grâce à ce livre... Elle n'arrivait pas à y croire et se sentait chanceuse. Elle réalisait à quel point elle avait ouvert les yeux et évolué. Elle n'était plus du tout la même personne. Elle n'aspirait plus à la même vie non plus et tout allait changer à présent. Elle avait appris tant de choses, rencontré tant de personnes uniques et merveilleuses.

Elle avait vu des gens vivre de façon différente et être heureux, fiers de leur mode de vie. Elle avait elle-même expérimenté des modes de vie variés, avait cherché ce qui lui correspondait le plus. Il lui semblait à présent qu'elle avait trouvé ce qui l'inspirait et la faisait vibrer. Sa vie était de parcourir le monde pour encore quelque temps.

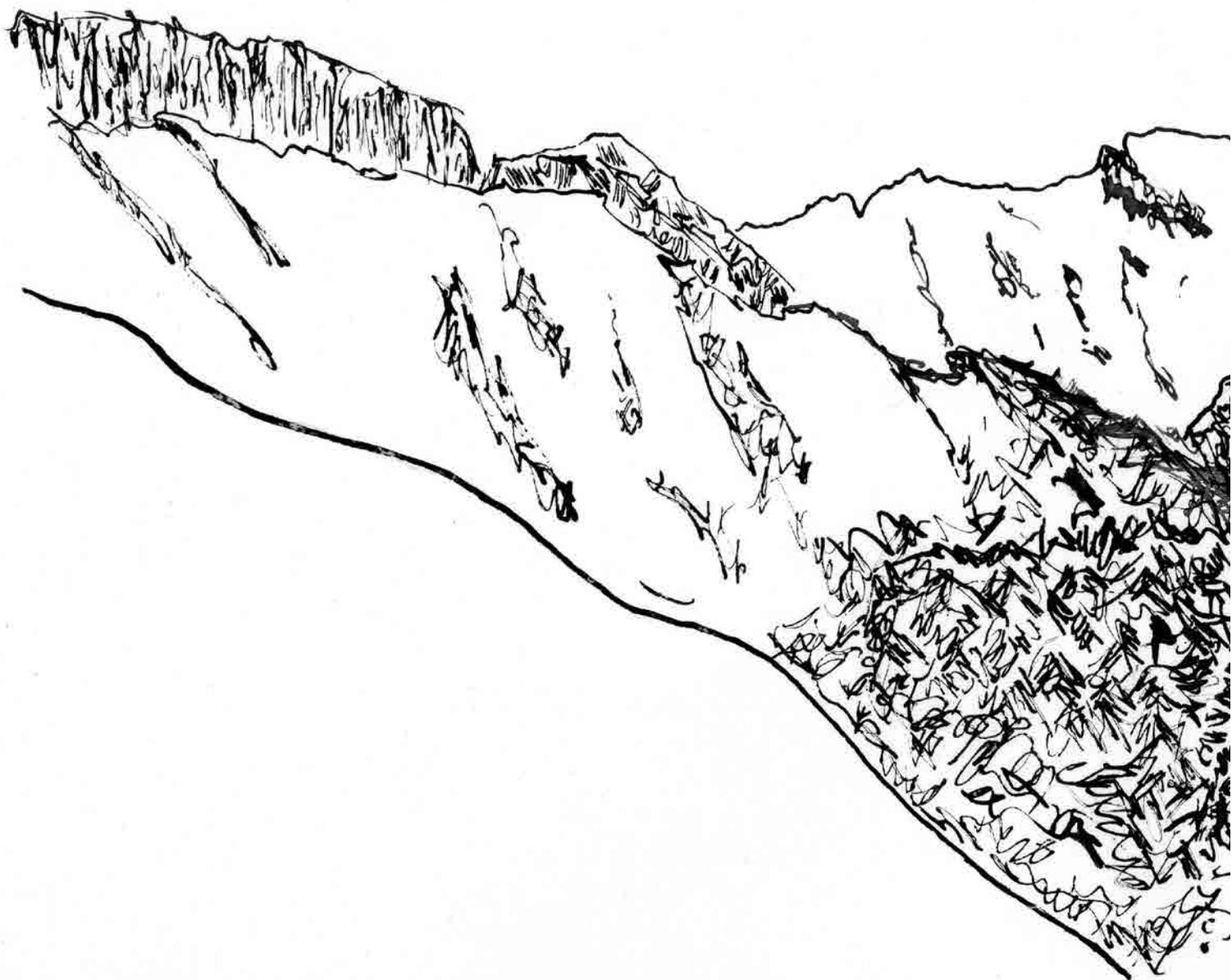
Tout semblait possible à présent, toutes les destinations atteignables rien qu'avec son vélo-caravane. Du Cap en Afrique du Sud au Nordkapp en Norvège, de la pointe du Raz en Bretagne à Vladivostok à l'extrême Est de la Russie. Rien ni personne ne l'en empêcherait. Elle en avait la certitude. Il lui suffisait de choisir une destination et de se laisser porter par la route.

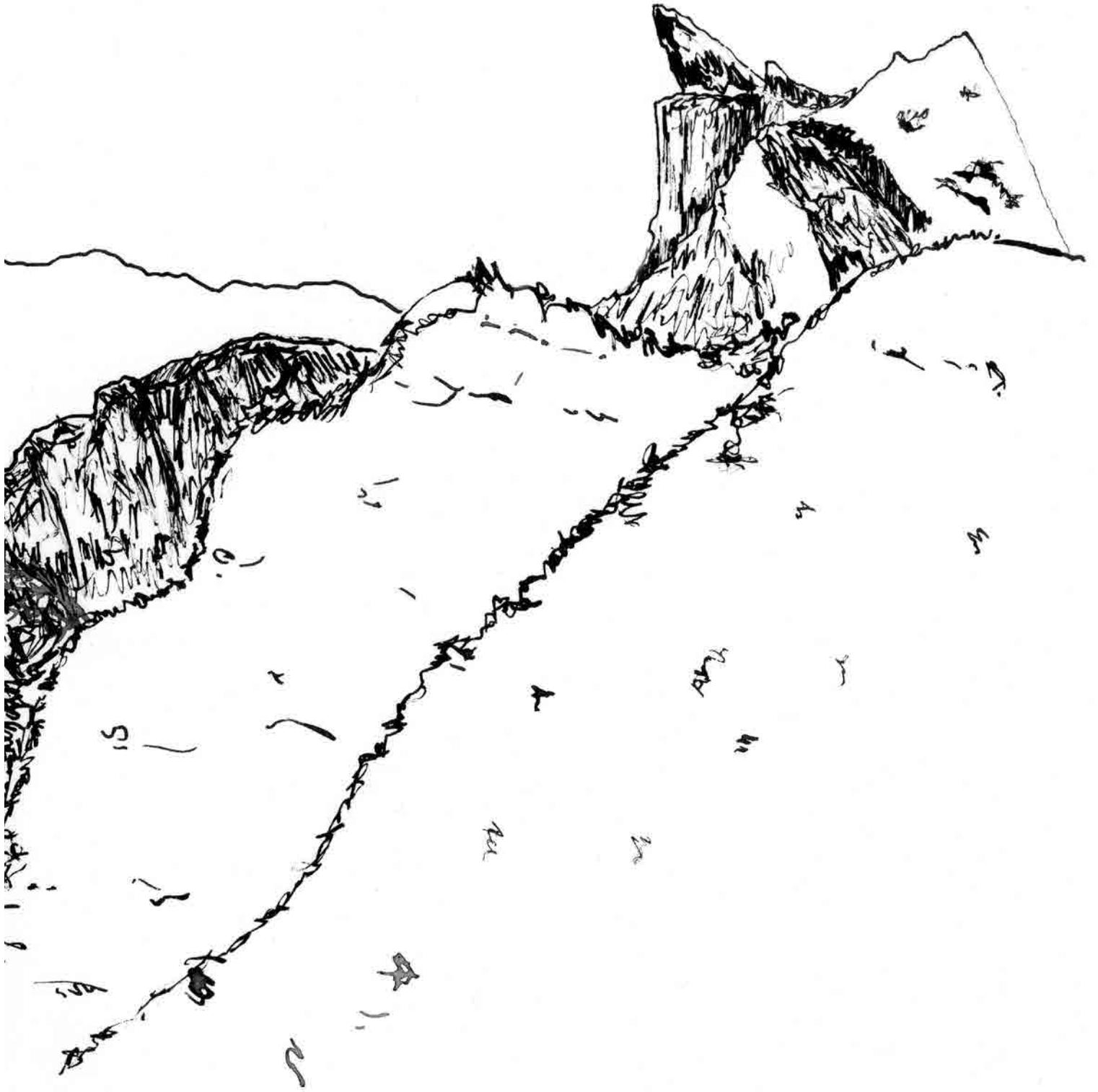
Peut-être qu'un jour elle aimerait rejoindre un hameau autonome et une vie plus stable, bien que «stable» ne signifiait plus grand-chose dans sa nouvelle vision de la vie. La stabilité, ce n'était pas rester indéfiniment là où l'on est depuis toujours. Faire du pain, faire pousser des légumes, réparer, bidouiller des trucs, expérimenter l'autonomie énergétique et alimentaire, la vie que génère une ferme qui applique les principes de la permaculture...

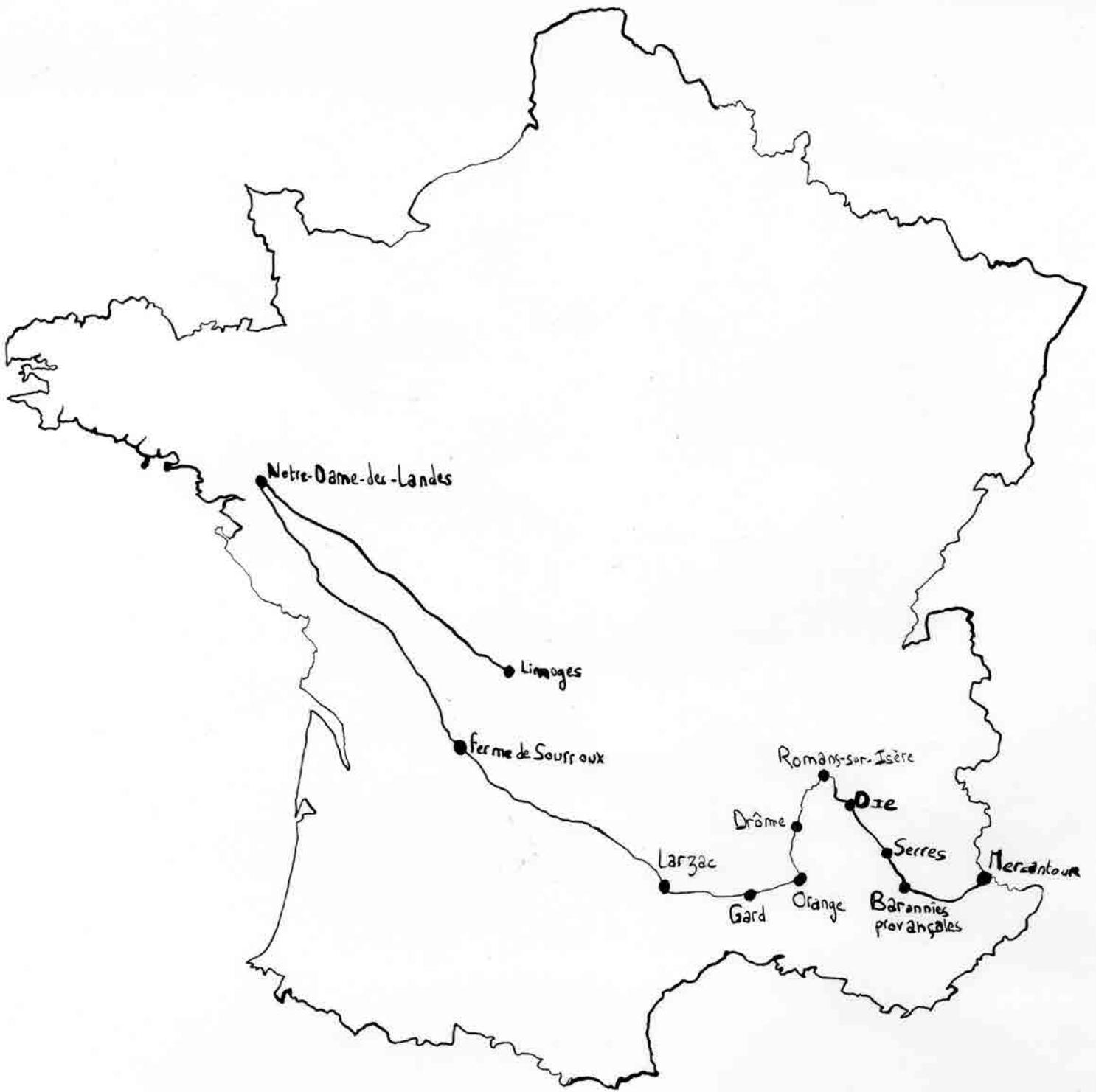
Tout cela, un jour, ce serait sûrement sa vie, dès qu'elle en aurait fini avec le vélo. Mais pour le moment, elle voulait continuer de rouler. Elle s'était construite tout un monde et tout un mode de vie, ce n'était pas pour l'abandonner une fois cette quête terminée, elle s'en rendait compte à présent.

Son mal-être et sa première lecture l'avaient conduite ici. Ce livre avait créé le terreau de son apprentissage sur la route. Comme quoi, parfois, il faut faire preuve de folie pour que celle-ci nous mène sur les routes qui nous correspondent.

Tout ce qu'on lui avait montré, expliqué, fait faire, elle le gardait comme le savoir le plus précieux du monde. Elle piochait dedans quand cela lui semblait utile. Elle s'en servait pour construire son mode de vie unique. Elle avait tout assemblé, mélangé... et tout était possible maintenant. Peut-être qu'à présent elle pouvait partir vers l'Italie et la Grèce, ou bien le Portugal pour passer l'hiver au chaud... Elle pouvait le faire, puisque rien ne l'en empêchait.







Notre-Dame-des-Landes

Limoges

Ferme de Souris aux

Larzac

Drôme

Gard

Romans-sur-Isère

Orange

Die

Serres

Baranilles
provençales

Merantour

BIBLIOGRAPHIE

Épisode 1 - Limoges

Osmord Jordan, Samuel Alexander, *A simple way, crisis as opportunity*, Happen films, 2016
Carl Honoré, *Éloge de la lenteur*, Poche Marabout, 2004
Jacques Attali, les échos, *le coronavirus ou l'éloge de la lenteur*, chronique 05/03/2020
Marc Dugain, *Transparence*

Épisode 2 - ZAD Notre-Dames-des-Landes

Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Domaine du possible, Acte Sud, 2018
Pierre Rabhi, *La sobriété heureuse*
Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 1962, Wild project, domaine sauvage, 2009
Régis Debray, *Le siècle vert*, tracs Gallimard, 2020
ZAD Notre Dame des Landes, <https://zad.nadir.org>

Épisode 3 - Ferme de Sourrou

Rapport du MIT, *The Limit of growth*, 1972

Jean Robert Viallet, *L'homme a mangé la terre*, documentaire Arte, d'après *l'événement anthropocène, la terre l'histoire et nous*, Bonneuil, Fressoz.

La décroissance, terre à terre, France culture, 07/11/2015

Reflexions on the plantationocene, a conversation with Donna Haraway & Anna Tsing, moderated by Greeg Mitman, *edge effects* magazine, 2019

Serge Latouche, Didier Harpages, *le temps de la décroissance*

La ferme de sourrou, <https://www.lafermedesourrou.com>

Épisode 4 - Larzac

<http://larzac.org>

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-29-novembre-2012-0>

Valérie Cabane : *Il y a t'il des droits pour la nature?* Conférence musée des confluences, Lyon, 2018

Virginie Maris, *La part sauvage du monde*, Penser la nature dans l'Anthropocène, Seuil Anthropocène, 2018

Danièle Incalcaterra, *El impenetrable*, Fausta Quattrini, France, Argentine, 2012

Épisode 5 - Gard

Yves Raibaud, *La ville faite par et pour les hommes*, Égal à égal

Arthur Lochmann, *La vie solide, la charpente comme éthique du faire*, Payot-Rivage, 2019

Épisode 6 - Orange

Ettore Sottsass, *Métaphores*, Skira Seuil, 2002

Gilles A. Tiberghien, *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses*, école des arts décoratifs, Strasbourg, 2000

Épisode 7 - Drôme

Rebecca Roche, *Mobitecture, architectures mobiles*, Phaidon, 2017

Burk Holz, <http://maus8888.de> vélo caravane sur le sun trio

Spezi, special bike show festival, <https://www.salondvelospecial.com/bienvenue.html>

Ciné cyclo, <https://www.cinecyclo.com> association, cinéma ambulant

Paul Elkins <https://www.youtube.com/user/paulwelkins/videos>

<https://elkinsdiy.com/nomad-bicycle-camper/>

Philippe Bihouix, *L'âge des low tech*, Seuil Anthropocene, 2014

John Thackara, *In the Bubble: de la complexité au design durable*, cité du design, 2008

Le Dôme géodésique et autoconstruit de Jacob Karhu

<https://www.youtube.com/watch?v=mRXN88q4UHg>

Épisode 8 - Romans-sur-Isère

Arturo Escobar, Design for the pluriverse,

1083 <https://www.1083.fr>

[https://www.1083.fr/tour l'autre tour de France](https://www.1083.fr/tour-l'autre-tour-de-france)

Halte à la croissance! Design et décroissance, CID Grand Hornu, Belgique, juillet octobre 2018

Épisode 9 - Die

Bruce Chatwin, *Le chant des pistes*, 2018

Henry D. Thoreau, *Marcher*, le mot et le reste, 2007

Épisode 10 - Serres

Henry D. Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, le mot le reste, 2018

Épisode 11 - Baronnie Provençales

The sun trip

<https://www.youtube.com/watch?v=UFSe0d0ox9U>

<https://www.thesuntrip.com>

Épisode 12 - Mercantour

Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*, Rivages poche, petite bibliothèque, 2000

David Le Breton, *Marcher, éloge des chemins de la lenteur*, Métailié, 2012

André Gorz, *Écologie et politique*, Galilée 1975, Arthaud poche, 2018

Épisode 13 - Le silence de la Montagne

Road movie

Pierrot le fou, Jean-Luc Godard, franco-italien, 1965

Easy Rider, Dennis Hopper, États-Unis, 1969

Sailor et Lula, David Lynch, États-Unis, 1990

Thelma & Louise, Ridley Scott, États-Unis, 1991

Frère des ours, Robert Walker & Aaron Blaise, États-Unis, 2003,

Little Miss Sunshine, Jonathan Dayton et Valerie Faris, États-Unis, 2006

Mammuth, Benoît Delépine et Gustave Kervern, France, 2010

Promised land, Gus Van Sant, États-Unis, 2012

Microbe et Gasoil, Michel Gondry, France, 2015

Green Book: Sur les routes du sud, Peter Farrelly, États-Unis, 2018

Road Movie: aux limites du genre, documentaire universitaire, Élèves de l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de Nancy, 2018

Dark Waters, Todd Haynes, États-Unis, 2019

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement, mon directeur de mémoire : Rodolphe Dogniaux, pour son suivi sans faille et ses précieux conseils. Juliette et Nicolas du pôle édition de l'École Supérieur d'Art et Design de Saint-Étienne pour l'impression de ce mémoire.

Ainsi que, Fabrice Roulliat, sans qui cette fiction n'aurait vu le jour, pour son amitié, son soutien, ses remarques et relectures pointues. Christophe Rampon pour sa relecture orthographique méticuleuse. Agathe, pour son énergie communicative. Baptiste, pour les relaxantes séances d'escalade, et pour sa bienveillance. Léa, sans qui la vie serait moins drôle, pour son éternelle amitié et son soutien artistique depuis toujours.

